

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 38 - TRIMESTRIEL

NOVEMBRE 1967

BULLETIN DE LIAISON DE

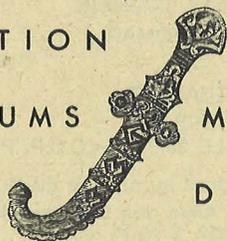
# LA KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1° Mars 1958

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1<sup>er</sup> G.T.M.), BOYER de LATOUR (2<sup>e</sup> G.T.M.), MASSIET du BIEST (3<sup>e</sup> G.T.M.), PARLANGE (4<sup>e</sup> G.T.M.), GAUTIER (4<sup>e</sup> G.T.M.), Général de SAINT-BON (3<sup>e</sup> G.T.M.).

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### a) Membres :

Général TURNIER (Président), Michel BOUIS, Bernard CHAPLOT, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOEL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Robert SORNAT, Albert TOURNIE, André BUAT-BENARD.

## BUREAU

Président : Général TURNIER.

Secrétaire Général : André BUAT-MENARD.

Secrétaire Général Adjoint : André MARDINI.

Trésorier : Robert SORNAT.

## SECTIONS

### b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Corse :	Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Est) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	M. André BAËS.
Nice (Côte-d'Azur) :	Colonel DUGRAIS.
Paris :	Colonel Yves JOUIN.
Sud-Ouest :	Général SORE.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

### Commission Financière :

Général TURNIER (Président) ; André BUAT-MENARD, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOEL.

### Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Général AUNIS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN, J. LEPINE.

### Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

M<sup>e</sup> REVEILLAUD (Président), Albert TOURNIE.

Œuvres sociales : Madame PROUX-GUYOMAR.

Porte-Fanion : Louis ROUSTAN.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 33, rue Paul-Valéry, PARIS-16<sup>e</sup>.

Tél. : 553-20-24 (anciennement KLE 20-24) — C.C.P. PARIS 8813-50.

Cotisation annuelle : 15 F. donnant droit au service du Bulletin.

Pour les membres à vie et les « Amis des Goums », le montant de l'abonnement au service du Bulletin est fixé à 10 F.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16<sup>e</sup>.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16<sup>e</sup>.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

# Le Colonel BETBEDER

Le 11 août 1967, un ami nous a quitté : le Colonel BETBEDER, administrateur de la Koumia est mort à l'Hôpital du Val-de-Grâce après une longue maladie.

Beaucoup d'entre nous l'ayant rencontré au long de sa carrière en Afrique du Nord, garderont le souvenir d'un camarade fidèle et dévoué et d'un officier distingué et cultivé.

Né en 1903 à Biarritz, sorti de Saint-Cyr en 1923 dans les Chars de combat, Félix BETBEDER demande à servir au Maroc en 1926. Ceux qui l'ont connu à son arrivée se souviennent de son enthousiasme et de son ardeur à découvrir ce pays auquel il allait consacrer la plus grande partie de sa carrière qui s'ordonna ainsi : cours préparatoire aux A.I. en 1926, brillant officier des A.I. de l'équipe des Confins Algéro-Marocains dans les postes de Ksar-es-Souk, Gourama, Bou-Denib, Erfoud, de 1927 à 1934.

Il prend une part active à la pacification des Confins et du Grand Atlas, ce qui lui valut d'être cité quatre fois, dont deux fois à l'ordre de l'Armée en 1932 et 1933 avec attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel.

Le Capitaine BETBEDER se distingua particulièrement avec le 16<sup>e</sup> Goum au Sagho et nous a laissé un récit bien émouvant de ses souvenirs de Commandant de Supplétifs à cette époque, qui a été publié dans le numéro spécial de la Revue Nord-Sud sur les Goums mixtes marocains.

Après la fin des opérations actives au Maroc, il est affecté en Algérie où il sert dans la troupe et au Cabinet Militaire du Gouverneur Général. Peu de temps après le début de la guerre 1939, il est désigné pour effectuer un stage au centre d'Etat-Major de l'Ecole Supérieure de Guerre II en sort en Février 1940 pour l'Etat-Major de la 1<sup>re</sup> Division Marocaine du Général Mellier comme chef du 2<sup>e</sup> Bureau.

Rejoignant moi-même cette grande unité fin Mars 1940, je retrouvais le Capitaine BETBEDER venu m'accueillir sur le quai de la gare de Vitry-le-François. Nous ne nous étions pas revus depuis son départ du

Maroc mais nous allions vivre côte à côte la dramatique période de l'offensive allemande du 10 mai 1940.

Cette belle Division avec les autres D.I.N.A. et la 15<sup>e</sup> D.I.M. du Général Juin devaient avec le Groupe d'Armées Giraud constituer l'aile marchante de notre manœuvre en Belgique. Dans des conditions très dures du 13 au 15 Mai, les troupes du Général Mellier s'opposèrent avec succès, au prix de très lourdes pertes, aux attaques des divisions blindées allemandes soutenues par une aviation puissante.

Puis, à la suite de la rupture du front dans les Ardennes, la 1<sup>re</sup> D.M. fut contrainte de se replier avec toute la 1<sup>re</sup> Armée.

Dans la nuit du 18 au 19 mai aux environs de MONS, le Capitaine BETBEDER fut grièvement blessé presque à mes côtés, en exécutant une mission de reconnaissance.

Le récit de son recueil par une formation sanitaire, après mille péripéties, au milieu du désarroi général dans une ville en flammes, constitue à lui seul une épopée dont j'ai été le témoin.

Notre regretté camarade put être sauvé et évacué sur Paris-Plage où il tomba entre les mains de l'ennemi le 21 mai. Bien que cruellement mutilé, il eut la volonté d'échapper à la captivité et réussit à s'évader de l'Hôpital allemand de Charleville et rejoignit la zone non occupée le 28 Juin 1940.

A peine remis, le Capitaine BETBEDER demande à partir pour l'Afrique du Nord et il est affecté fin 1940 au Centre d'Information et d'Etudes du Gouvernement Général de l'Algérie. Chef de Bataillon en 1942, il rentre en France à la Libération et remplit d'importantes fonctions au Secrétariat-Général du Comité de l'Afrique du Nord puis à l'Etat-Major de la Défense Nationale jusqu'en 1947, époque à laquelle il quitte l'Armée avec le grade de Colonel.

La distinction si méritée de Commandeur de la Légion d'Honneur lui sera attribuée en 1950 ; à cette époque il avait trouvé une activité civile à sa mesure dans une grande entreprise industrielle au Maroc puis à Paris.

Toujours disponible, fidèle à ses amis, à son passé, le Colonel BETBEDER fut un des premiers membres du Bureau de la Koumia et un assidu de nos réunions où son bon sens et sa bonne volonté ont trouvé toujours à s'employer pour la bonne marche de notre Association.

A son épouse, compagne de plus de quarante années traversées d'aventures et d'inquiétudes, à ses enfants, dont il était si justement fier, à sa famille, nous sommes nombreux, en leur exprimant nos condoléances émues, à les assurer que le souvenir du Colonel BETBEDER restera vivant dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Colonel André JOUHAUD

# Le Colonel DAUMARIE

Dans notre dernier bulletin, nous avons annoncé la triste nouvelle du décès du Colonel DAUMARIE, survenu à NICE au début de cette année et nous nous excusons de rendre si tardivement hommage à la mémoire d'un des plus anciens officiers des A.I. et des goums puisqu'il servit au Maroc presque sans interruption de 1919 à 1946.

Charles DAUMARIE était né en novembre 1895 à la Celle Dunoise, dans la Creuse, mais il passa une partie de sa jeunesse en Algérie où il s'engagea pour la durée de la guerre le 29 septembre 1914 au 3<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie d'Afrique. Sa brillante conduite sur le front français lui valut d'être nommé officier en 1916 et de terminer la campagne avec trois glorieuses citations.

En novembre 1919, le lieutenant DAUMARIE obtient d'être affecté au Service des Renseignements du Maroc où il va effectuer une carrière particulièrement bien remplie : d'abord dans la Tache de TAZA, puis en Haute Moulouya, à Immouzer des Marmoucha, à Midelt, Outat el Hadj et en 1929 à Ouarzazate dont il sera le premier chef de bureau. Le Capitaine DAUMARIE a joué un grand rôle dans la pacification du Sud de l'Atlas : Oued Draa, Dadès, Todra de 1929 à 1932. L'année suivante, il se distingue avec sa harka dans le Djebel Sagho puis dans le Grand Atlas avec une batterie de 80 du tabor de Tiznit.

De 1934 à 1938, le Chef d'Escadron DAUMARIE est obligé de reprendre contact avec la troupe en France puis à Casablanca. A son retour aux A.I. il prend le commandement du cercle d'ERFOUD avant de devenir Contrôleur Régional des Mehalla à Rabat en septembre 1940. Promu Lieutenant-Colonel en 1941, il est muté à GUERCIF comme Chef de Cercle l'année suivante. C'est dans ces fonctions qu'il quittera l'armée active en 1946 après avoir été nommé Colonel fin 1943.

Commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de huit citations dont trois à l'ordre de l'Armée en 1914-1918 et durant les opérations du Maroc, le Colonel DAUMARIE fut un aussi valeureux soldat qu'un remarquable administrateur et son souvenir n'est pas prêt d'être oublié par tous ceux qui ont connu ou servi sous les ordres de celui qui fut un des plus célèbres représentants de l'Arme de l'Artillerie dans l'équipe des Renseignements et des goums.

Y. JOUIN

LES  
MÉMOIRES  
DU  
GÉNÉRAL GUILLAUME

---

*Nous sommes particulièrement heureux d'annoncer à nos camarades que le Général GUILLAUME a entrepris de rédiger ses souvenirs qui seront, sans aucun doute, une contribution extrêmement précieuse à l'histoire de notre époque.*

*On sait que notre vénéré chef a eu une carrière militaire peu ordinaire consacrée au service de son pays et du Maroc. Elle débuta en 1913 à Saint-Cyr pour se terminer au plus haut poste de l'Armée Française et à l'O.T.A.N. en 1956 en passant par la guerre de 1914-1918 et une dure captivité en Prusse Orientale, la Russie méridionale et la Bessarabie en 1918-1919, un premier contact avec le Maroc de 1919 à 1924, une mission de 2<sup>e</sup> Bureau en Yougoslavie de 1925 à 1926 et enfin une période si bénéfique au Maroc de 1928 à 1943 dont nous connaissons si bien le détail.*

*Puis, ce fut le commandement des Goums en Italie et de la 3<sup>e</sup> D.I.A. en France et en Allemagne jusqu'à la Victoire de mai 1945 et une mission très délicate à l'Ambassade de France à Moscou de 1945 à 1947 avant le Commandement des Forces Françaises d'Allemagne jusqu'en 1951. Ensuite, la Résidence au Maroc aux moments si difficiles pour l'avenir du Protectorat de 1951 à 1953 avant les hautes fonctions de Chef d'Etat-Major Général des Forces Armées et la présidence du Comité Militaire de l'O.T.A.N. avant le « Retour à la terre » dans son pays natal de Guillestre où il continue à mener une vie toujours aussi active et efficace pour ses compatriotes et ses anciens subordonnés du Maroc.*

*Le Général GUILLAUME a bien voulu réserver aux anciens des goums et des AI. la primeur d'un des chapitres de ses souvenirs se rapportant à l'époque où il était chef du Bureau de Renseignements d'ARBALOU N'SERDANE et commandant le 15<sup>e</sup> Goum en 1922 dans les débuts de notre pénétration en Haute Moulouya.*

*Nous commençons cette publication en remerciant bien respectueusement notre Président d'Honneur de nous permettre de vivre avec lui ces si pittoresques souvenirs de la belle époque de notre cher Maroc.*



Il s'agit d'une vieille histoire. Cela s'est passé en Haute Moulouya en 1922 ; il y a donc de cela 45 ans. J'étais alors chef du bureau de renseignements d'ARBALOU N'SERDANE à peine créé, et commandant du 15° goum à cheval.

Le Lieutenant POINSOT était, à ce double titre, mon adjoint et c'est son récit qui est reproduit ci-après, mais sans doute, est-il opportun de situer au préalable, dans le temps et dans l'espace, les faits rapportés dans cette relation :

Au mois de mai 1922, le Groupe Mobile de MEKNES, aux ordres du Général POEYMIRAU, débouchait de la région d'ITZER pour remonter la vallée de la Haute Moulouya, long couloir largement ouvert entre les crêtes du Moyen-Atlas couvertes de cèdres au Nord et les cîmes dénudées du Haut-Atlas au Sud.

En même temps, le Groupe Mobile du TADLA, aux ordres du Colonel FREYDENBERG, venant de KHENIFRA et progressant du Nord au Sud à travers le pays ICHKERN, devait effectuer vers AZERZOU sa liaison avec le Groupe Mobile de MEKNES. Ainsi devait être réalisé l'encercllement de la vaste région boisée et tourmentée qui sépare la vallée de la MOULOUYA de celle de l'OUM EL REBIA. Les centaines de campements insoumis d'origines diverses réfugiés dans cette région seraient ainsi placés devant l'alternative, soit de se rallier, soit de chercher un nouveau refuge sur les pentes boisées du Haut-Atlas.

Tout s'était passé selon les prévisions et j'avais eu, comme fantassin, l'insigne privilège de commander, à l'avant-garde du G.M. de MEKNES, un millier de cavaliers de tribus, levés en Moyenne Moulouya et soutenus par les 15° et 19° Goums à cheval.

Cependant, malgré la rapidité de notre avance, les tribus menacées d'encercllement avaient réussi à échapper à notre étreinte, entraînant dans leur exode vers le Sud les tribus de la Haute-Moulouya dont les ksours avaient été incendiés au passage. La liaison entre les G.M. du TADLA et de MEKNES avait été réalisée, une première fois au nord d'AZERZOU, une deuxième fois sur le plateau d'ALEMSID à la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Moulouya et de l'Oued el Abid. Cependant, aucun de nos mouvements dans la vallée de la Moulouya ne pouvait échapper aux vues et aux attaques des tribus insoumises entassées dans les forêts voisines et disposant de plusieurs milliers de piétons et de cavaliers. C'est ainsi que le 20 juin 1922 à TAFESSASSET un important convoi de ravitaillement pourtant escorté, avait failli être enlevé au cours d'une embuscade dans laquelle mon goum perdit le tiers de son effectif.

En juillet, les opérations ayant été estimées terminées, le Groupe Mobile de Meknès, sans même avoir achevé la construction des nouveaux postes sur la rive nord de la Moulouya, recevait l'ordre de se replier sur MEKNES dans l'attente de nouvelles tâches. Appelé à assurer avec mon seul goum la sécurité des communications dans le nouveau secteur de la Moulouya, je n'avais pas manqué d'exprimer au commandement les inquiétudes que m'inspirait un axe de ravitaillement qui allait se confondre avec la ligne de nos postes avancés et être, par conséquent, exposé aux coups d'un adversaire agressif disposant de moyens très supérieurs aux miens.

Aussi, avais-je insisté pour que soit créé sur la rive Sud de la Moulouya, à hauteur d'ARBALOU N'SERDANE, sur la position d'AMAN ISLAN, un poste supplémentaire qui aurait battu par son feu un vaste glacis et aurait permis à nos supplétifs de se manifester, sans trop de risques, au Sud du fleuve.

Mon insistance étant restée vaine, j'avais décidé, mettant à profit la présence d'un peloton d'autos-mitrailleuses du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique (Lieutenant GRENIER) mis provisoirement à ma disposition, d'effectuer personnellement la reconnaissance de la position d'AMAN ISLAN. M'étant entretenu la veille au soir de ce projet avec le chef de peloton, le départ fut fixé avant le jour... mais je laisse le soin au lieutenant POINSOT de raconter ce que fut cette expédition peu ordinaire :

#### « LES BOU L'KHEIRS » (1)

ARBALOU N'SERDANE (MAROC), le 26-7-1922

Nous sommes partis ce matin bien avant l'aube.

Les moteurs des machines bizarres ronflent au milieu du camp, tandis que Grenier donne les dernières explications : « Voilà ta voiture, la tienne, la vôtre — le Capitaine avec moi, Bou Assidi en surnombre. Attention aux cahots, et ne vous montrez pas inutilement dehors : il est stupide d'attraper une balle dans une auto-mitrailleuse ».

La porte du poste s'ouvre à deux battants, et les trépidantes machines s'engagent en file titubante sur la piste de Bou Irsan.

L'aube blanchit le ciel, mais la vallée où traînent de froids brouillards est encore bien sombre. Abandonnant la route, les voitures roulent lentement dans les champs à demi moissonnés et cahotent affreusement au passage des seguias.

Enfermé dans ma boîte de fer, j'ai l'impression d'être dans un sous-marin par mauvaise mer. Je suis assis sur un strapontin fixé à la porte gauche, devant moi, le conducteur, à même le sol métallique, est occupé à la conduite de sa ronflante machine dont la chaleur intérieure compense un peu le froid des parois. A ma droite, assis sur un strapontin pareil au mien, l'adjudant-chef de la voiture inspecte le bled à travers un hublot

(1) Surnom donné par les Marocains aux auto-mitrailleuses et auto-canon. des sous-officiers en retraite » de juin 1967 que nous publions ci-après en

dont une crémaillère relève le volet. A l'arrière une logette semblable à celle du conducteur contient le mécanicien.

Au-dessus de nous, une tourelle ressemblant au capot d'un sous-marin renferme deux mitrailleuses dont les bandes viennent d'être engagées ; deux ouvertures ovales, que des panneaux d'acier peuvent obstruer, s'ouvrent dans le toit de cette tourelle et nous permettent d'en sortir jusqu'à mi-corps en montant sur nos strapontins.

La boîte qui nous enferme est en acier, à l'épreuve de la balle ; l'intérieur en est hérissé d'aspérités métalliques (volants, manettes, crosses de mitrailleuses) qui le transforment en un véritable instrument de supplice pour le passager, ballotté par d'invraisemblables cahots, et dont le corps se couvre rapidement d'innombrables « bleus ».

La voiture de tête a voulu passer à gué l'oued d'Arbalou N'Serdane ; elle a mal calculé son mouvement et reste engagée dans le lit de la rivière sans pouvoir en sortir. A grand peine, on réussit à faire passer une autre auto qui donne ensuite la remorque à la voiture pilote. Nous en avons profité pour nous dégourdir les jambes et nous communiquer nos premières impressions... douloureuses.

En voiture. Nous roulons maintenant très vite vers la Moulouya ; nous avons laissé à notre droite le poste de Bou Irsan.

Le jour est tout à fait venu et nous franchissons le gué sans difficulté malgré la hauteur de l'eau. Nous roulons vers une casbah abandonnée. Nous avons traversé la Moulouya et sommes en bled insoumis.

Un petit frisson secoue les plus braves. C'est une étrange sensation que de se trouver un beau matin, à seize dans un bled où l'on n'aventurerait pas trois bataillons ! Ces étranges machines vont bien, loin de tout secours, et malgré soi l'on pense aux pannes toujours possibles ; on pense que le Groupe Mobile est à trente kilomètres de là... et qu'il n'est pas prévenu.

Et puis l'on ne pense plus qu'au plaisir de s'avancer vers un bled inconnu, au soleil levant.

Roulant dans la plaine dont nous remontons facilement la pente assez douce, nous piquons droit vers le grand éperon d'Aman Islan, à six kilomètres de la Moulouya.

Les voitures se suivent à la file indienne ; en tête, la voiture de Grenier, Bou Assidi et du Capitaine Guillaume, puis celle du docteur le Mitoir, celle de d'Allegron, et la mienne fermant la marche.

Nous sommes tous hors de nos capots, accoudés sur les tôles, résistant de notre mieux aux cahots, et cherchant à éviter à nos poitrines et à nos dos endoloris le contact brutal de la lame d'acier qui borde notre trou.

Aman Islan. Il est à peine sept heures et le but de notre reconnaissance est atteint. Mais il nous faut monter sur le plateau, et cela ne se fera pas sans peine.

La pente est raide et le terrain trop meuble ; la première voiture s'enlise dans le sable, la deuxième tente de la tirer d'affaire et subit le même sort, la troisième parvient enfin à passer la zone mouvante et lance aux autres sa remorque ; accrochés au flanc du plateau, nous ne voyons rien de ce qui se passe au sommet. Sur l'ordre de Grenier, nous

sommes tous rentrés dans nos voitures ; les panneaux sont fermés et d'étroites fentes nous permettent seules de voir à l'extérieur. Mitrailleuses et canons de 37 sont prêts, ainsi que les grenades qu'il suffit de lâcher par les capots quand on est entouré de trop près.

La première voiture arrive sur le plateau et paraît s'y arrêter. Le bruit des moteurs en plein travail empêche d'entendre la fusillade s'il y en a... mais les capots s'ouvrent ; les têtes de Grenier et du Capitaine en sortent comme des diables d'une boîte à surprise : tout va bien.

J'arrive à mon tour. Devant nous, la plaine mamelonnée descend en pente douce de la montagne boisée. On ne voit toujours rien, mais nous avons dû être vus, car l'endroit était occupé.

Nous sortons des voitures, prêts à y rentrer au premier coup de fusil. Et une courte discussion s'engage sur le bled, et sur les possibilités d'installation d'un poste ; la mission que nous nous étions donnée est remplie, nous n'avons plus qu'à rentrer.

Mais personne n'en a envie — Puisque nous sommes sûrs de nous faire eng..., donnons au moins un motif à l'eng... prévue.

Et nous éloignant toujours du bled conquis, nous nous enfonçons dans la zone insoumise, et roulons à bonne allure vers la montagne.

Son action commence à se faire sentir ; le terrain se ravine, il nous faut suivre le faite de croupes pierreuses, et parfois, arrêtés par une coupure infranchissable, revenir en arrière pour chercher un passage. Les herbes porc-épic se multiplient, et leurs grosses touffes dures provoquent d'in vraisemblables cahots au cours desquels tête, épaule, dos ou poitrine entrent en contact douloureux avec les poignées, volants ou manettes qui garnissent de si malencontreuse façon l'intérieur de nos blindés.

Les premiers insoumis apparaissent. Ils filent dans les ravins, fuient vers la montagne à toute allure, mais ne tirant pas encore. La blindée de tête s'arrête une minute pour saluer de quelques coups de canon un groupe qui disparaît dans un ravin.

Quelques kilomètres encore, puis une large vallée, et de l'autre côté une croupe boisée.

Traversant sans peine la vallée, nous abordons la pente ; mais cela se gâte, la crête est occupée, et quelques claquements secs nous en informent.

Après nous être arrêtés une minute pour arroser le bois de quelques obus et de quelques bandes de mitrailleuses, nous grimpons à grand peine la pente raide et caillouteuse, sans recevoir trop de balles.

Ces engins bizarres déconcertent évidemment les chleuhs qui sont stupéfaits de les voir escalader les montagnes et circuler en forêt.

Nous avançons maintenant sur une longue croupe boisée parallèle à la montagne. Notre marche est lente, coupée de nombreux arrêts ; cachés derrière les arbres, les insoumis nous canardent copieusement ; quelques balles claquent l'étrange façon sur le blindage qui sonne comme une cloche ; d'autres, plus nombreuses, sifflent autour des blindés, coupent les menues branches des arbres ou ricochent sur le sol, nous arrosant d'une pluie de petits cailloux.

Nous stoppons à chaque instant pour riposter à coups de canon et de mitrailleuses, et poursuivons à coups de 37 des cavaliers galopant sur les contreforts boisés qui se détachent de notre mouvement de terrain.

Nous arrivons en vue de la grande vallée qui nous sépare de l'Amalou n'Aït Ali ou Brahim, la grande montagne. Le spectacle qui s'offre à nous est unique. Cette vallée (Iferd) était le refuge de tous les douars insoumis, et l'annonce de l'arrivée des automobilistes s'y est répandue comme une traînée de poudre. Les femmes, affolées, ont rassemblé bestiaux et enfants, commençant en un affreux désordre le ploïement des grandes tentes pendant que les hommes se précipitent au devant des Roumis pour ralentir leur marche et les détruire si possible.

Mais au bout d'un instant c'est le retour des cavaliers affolés :

*« ils arrivent comme des sangliers (Bou l'Kheirs) à travers la  
« forêt — nos fusils sont impuissants contre eux — ils sont pleins  
« de tarakas (mitrailleuses) et de canons et ils courent plus vite  
« que des hommes. »*

(Je me suis fait raconter l'histoire par un de ceux qui nous avaient canardés ce jour là, et qui est maintenant soumis).

A cette nouvelle épouvantable, l'affolement et le désordre augmentent ; les gens chargent à la hâte mulets et bœufs avec ce qui leur tombe sous la main, et se dirigent vers la montagne. Mais ils ne peuvent achever leur chargement : sur la crête apparaît une silhouette étrange et grondante, puis une autre, et deux autres encore ; et puis c'est le redoutable crépitement des tarakas et le sifflement forcené du petit 37 dont les éclatements de pétard d'enfants sont décuplés par les échos de la montagne et par les hurlements de frayeur qu'ils provoquent.

Alors, c'est la grande déroute. Ces tribus qui auraient bravement combattu un groupe mobile s'enfuient dans un affreux désordre devant les étranges machines qui les terrifient. Enfants, troupeaux, bêtes de somme mal chargées, tout est poussé pêle-mêle vers la montagne abrupte qu'un seul sentier traverse.

C'est une grande muraille qu'il faut franchir. Troupeaux et bêtes de somme n'en ont pas la force et les bêtes essouffées s'égrènent au flanc de la montagne ; les charges versent, qui sont abandonnées dans les ravins, et toute cette cohue se dirige vers l'unique sentier aboutissant à un col élevé dominé par deux grands cèdres.

Tout converge vers ce sentier et vers ce col situé à près de 3.000 mètres d'altitude, et la cohue des fuyards s'y pressera pendant près de six heures ; tandis que, désespérés et la rage au cœur, les hommes les plus courageux, se glissant d'arbre en arbre, brûleront leurs dernières cartouches sur les monstres cahotants.

Mais nous n'avons ni l'envie, ni les moyens de massacrer ces braves gens ; l'effet moral est suffisant, et nous nous contentons d'appuyer de quelques obus de 37 la fuite des douars, dont un grand nombre de tentes restent abandonnées dans des fonds de vallons. Parfois, un ravin obscur est fouillé d'un obus, et un grouillement de points blancs grim pant la pente nous révèle la fuite de ceux qui croyaient échapper à nos vues.

Nous suivons en direction de l'ouest notre croupe dont le bois s'épaissit. La voiture qui me précède immédiatement demeure seule visible, les autres étant cachées par le mélange de chênes verts, de gros buissons et de genévriers constituant cette forêt.

Nous avons plusieurs pannes. La voiture en détresse est aussitôt entourée par les trois autres qui forment avec elle un cercle infranchissable à l'intérieur duquel le mécanicien répare à l'abri des balles.

La fusillade diminue d'ailleurs d'intensité, puis cesse presque complètement, sans doute faute de munitions. A notre gauche, l'interminable défilé des tribus affolées continue au pied des deux cèdres géants.

Nous arrivons maintenant sur un plateau à demi déboisé qui termine notre crôpe et fait face à la vallée d'Iferd, entre la grande montagne (Amalou n'Aït Ali ou Brahim) et le piton rocheux d'Oujjit.

Là se trouvent des douars ignorant encore notre arrivée. Quelques obus de 37 les en avisent, et c'est une fuite éperdue dans la forêt proche, les grandes tentes vides restant seules dans la vallée. Seuls quelques hommes nous canardent, mais ils emploient à 3.000 mètres la hausse 400, et les balles n'arrivent que rarement jusqu'à nous.

Nous sortons des machines pour nous dégourdir les jambes. Il est onze heures, et je casse sans vergogne une sérieuse croûte tout en contemplant le paysage ; Bou Assidi explore la forêt voisine et en ramène triomphalement une tente abandonnée qu'il amarre à l'arrière de sa voiture ; le capitaine et Grenier font en auto un tour dans les environs. Tandis que le toubib et d'Allegron bavardent en croquant du chocolat, je fais de la topo tout en mangeant.

Grenier revient et s'indigne :

*« Nous allons faire un vrai déjeuner, mais il ne faut pas rester  
« comme cela en dehors des voitures ; se faire blesser serait trop  
« bête. »*

Il a raison, Grenier. De temps en temps une balle perdue siffle au-dessus de nous, ou claque sur un tronc d'arbre et l'on ne sait jamais ce que peut faire une balle perdue.

Rentrant dans nos machines, nous reprenons la ballade.

Nous n'allons pas loin. Une vaste clairière, convenablement ombragée sera notre salle à manger. Elle borde d'un côté une falaise à pic sur la platine, d'où rien n'est à craindre puisque nous la dominons.

Les voitures forment un demi-cercle à l'abri duquel nous installons un superbe déjeuner champêtre, devant un panorama merveilleux. La plaine s'abaisse au-dessous de nous ondulant jusqu'à la Moulouya que l'on devine au loin à la verdure de ses prairies ; plus loin encore, de vagues petites taches blanches sont nos postes, dominés au Nord par la forêt du Moyen-Atlas.

...Et nous déjeunons dans la forêt du Grand-Atlas...

Un guetteur veille dans chaque voiture, mais les Chleuhs, lassés, nous laissent en paix et contemplant à travers les arbres les monstres immobiles qui les ont chassés.

Vers une heure, nous remontons en voiture.

Il s'agit maintenant de descendre dans la plaine, et ce n'est pas chose facile.

Les pentes sont très raides, et nous devons nous engager dans un ravin encaissé où nos voitures penchent d'inquiétante façon.

Selon leur habitude, les Chleuhs nous accompagnent chaudement. Ils garnissent rapidement les bords du ravin et nous canardent copieusement. Mais, les voitures vont vite, nous voici sur la plaine, ou plutôt sur le premier plateau, et nous rencontrons une grande piste qui longe le pied de la montagne.

Comme les jours sont longs, nous nous décidons à suivre cette piste qui doit mener aux villages de Timzizit et Taaricht.

Mais nous longeons les hauteurs boisées qui nous dominent à gauche et de ces hauteurs de nombreux insoumis nous canardent. Quelques pannes obligent les mécaniciens à sortir et ils le font en hâte sous la protection des mitrailleuses. Une panne de moteur immobilisant une voiture, il faut même former le cercle pour la réparer.

Nos mitrailleuses tirent constamment. Etant le dernier de la file, je vois toutes les voitures qui me précèdent rouler en cahotant, leurs tourelles tournant en tous sens, mitrailleuses et canon tirant sans discontinuer. Il ne s'agit pas de se laisser approcher.

Les temps passe, le terrain devient mauvais, nous n'arriverons pas à Taaricht.

Et nous nous décidons à piquer vers la Moulouya où nous trouverons une bonne piste pour nous ramener.

Alors c'est la poursuite acharnée. Ravis de s'en tirer à si bon compte, les gens d'Oujjit nous accompagnent de crête en crête, gagnant sur nos flancs, utilisant admirablement le terrain et nous canardant copieusement. Leur tactique me rappelle Tafessasset et je songe ce que coûterait une pareille retraite à un groupe mobile.

Nous, nous avons eu deux blessés légers : un chef de char qui était sorti a reçu une balle dans le gras de la cuisse. Un autre a été fortement contusionné à la main par une balle entrée par un volet resté ouvert et qui avait ricoché contre la paroi intérieure.

Quant à moi, tranquillement assis sur un strapontin et regardant avec une certaine inquiétude le volet arrière resté ouvert et autour duquel venaient de ricocher trois balles, j'ai reçu un formidable « gnon » à la fesse. C'était un boulon dont la tête avait été coupée par une balle et qui avait rencontré cette partie charnue sur sa trajectoire. C'était heureusement une partie rembourrée !

Nous arrivions une heure plus tard sur la Moulouya où nous trouvions une excellente piste indigène qui nous permettait de prendre de la vitesse et de semer nos poursuivants.

A six heures et demie, nous étions à la Casbah des Aït Zahrour où nous accueillait le Capitaine de la Vigerie et ses sénégalais.

Nous avons fait une cinquantaine de kilomètres en terrain... varié.

J'ajoute au récit du Lieutenant POINSOT, un souvenir personnel :

Alors que la première voiture (auto-canon) dans laquelle j'avais pris place progressait péniblement, secouée par d'affreux cahots, dans un ravin boisé et encaissé et alors que, la tête hors de la tourelle, je cherchais un cheminement pour nous tirer de ce mauvais pas, une balle tirée de

quelques mètres par un « Chleuh » embusqué derrière un rocher, était venue frapper le rebord de la tourelle à quelques centimètres seulement de mon visage, criblant celui-ci de minuscules éclats métalliques. Par bonheur, mes yeux étaient épargnés. Instinctivement, je me rejetai en arrière et ma nuque venait heurter brutalement le rebord arrière de la tourelle. Je m'effondrai lourdement sans connaissance dans la voiture avec la sensation d'avoir reçu la balle en pleine tête. Ayant repris mes sens et constatant que j'étais indemne, je m'étais redressé et mon premier réflexe avait été de répondre, par un obus de 37, à mon adversaire. Mais celui-ci avait disparu.

Heureusement pour nous, nous ne tardions pas à déboucher sur un terrain plus dégagé où les trois autres voitures parvinrent à nous rejoindre.

— Ouf !

A l'issue de cette randonnée, j'adressai au Commandant du Groupe Mobile le compte rendu télégraphique suivant :

« Q.P. du 27 Juillet 1922 - N° 208/P »

« Section A.M.C. AVEC OFFICIER DE RENSEIGNEMENTS  
 « ARBALOU N'SERDANE effectue dans journée du 26 tournée  
 « de police et reconnaissance sur rive droite Moulouya stop  
 « — Après avoir gravi pentes Aman Islan section parcourt crêtes  
 « boisées Nord Amalou N'Aït Ali ou Brahim, surprend campe-  
 « ments insoumis et troupeaux et occasionne panique générale;  
 « section se porte ensuite régoin TIMZIZIT — stop — Insoumis  
 « tirent abondamment sur section puis se retirent impuissants  
 « gêner progression — stop — Pertes insoumis inconnues — stop  
 « — Pertes amies — 1 blessé léger — 2 contusionnés par balles  
 « — Fin. »

Cependant, notre mouvement n'avait pas échappé à l'observatoire du Groupe Mobile et ce n'est pas sans une vive inquiétude que le Général de CHAMBRUN en avait pris connaissance. Aussi ne fus-je pas surpris de recevoir, en écho à mon compte rendu, le télégramme suivant :

« Reconnaissance effectuée par A.M.C. sur la rive droite de la  
 « Moulouya constitue une grave imprudence. Peloton autos-  
 « mitrailleuses mis à votre disposition pour agir sur Moulouya et  
 « et non au-delà — stop — Interdiction vous est faite de franchir  
 « la Moulouya sans mon autorisation. »

\*  
 \*\*

Je devais apprendre par ailleurs qu'une proposition de citation à l'Ordre de l'Armée me concernant était supprimée.

Enfin, une lettre personnelle du Général de CHAMBRUN se terminait ainsi :

« ...J'espère que vous témoignerez à votre nouveau Chef, le Com-  
mandant de LOUSTAL, plus de confiance que vous n'en avez  
« témoignée à votre camarade. »

« signé de CHAMBRUN »

Un an plus tard, grâce au Lt-Colonel de LOUSTAL qui s'était rangé à mon avis, le poste d'AMAN ISLAN était enfin créé et la sécurité assurée dans un secteur où les insoumis avaient eu jusqu'alors l'occasion de nous infliger une série d'échecs.

Ceux-ci eussent été infiniment plus graves sans la crainte qu'avait infligée aux tribus insoumises la randonnée motorisée quelque peu audacieuse du 26 juillet 1922.

Et comme toujours en pays berbère, les chansons avaient rappelé et rappellent peut-être encore cet événement mémorable et la terreur panique qui s'était emparée des guerriers les plus braves à l'apparition des monstres blindés contre lesquels ils avaient, en vain, épuisé leurs munitions...

...Hélas, tout ceci appartient à un passé chaque jour plus lointain...

Général GUILLAUME



# La Vie des Sections

## L'APPEL DU TRÉSORIER

Le Trésorier rappelle que, pour qu'une Association puisse vivre, il faut que ses adhérents paient leur cotisation.

Aussi il prie les camarades qui ne sont pas à jour de le faire le plus rapidement possible, soit par chèque bancaire, soit par un virement au compte C.C.P. de l'Association (PARIS 8813-50).

Cotisation annuelle : 15 F.

Membres à vie et « Amis des Goums », le montant de l'abonnement au service du Bulletin est fixé à 10 F. par an.

D'avance, merci.

~~~~~  
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE aura lieu vraisemblablement le **SAMEDI 9 MARS 1968.**

Dès maintenant, reprenez cette date...



## NICE - COTE D'AZUR

La jeune Section NICE-Côte d'Azur continue d'avoir une très grande activité et nous sommes particulièrement heureux de féliciter encore une fois son Président, le Colonel DUGRAIS et les membres du bureau qui ne ménagent pas leurs efforts en vue de regrouper tous les anciens des A.I. et des goums de la Côte d'Azur.

Nous nous excusons de ne pouvoir donner qu'un résumé des si brillants résultats obtenus aussi rapidement tant au point de vue prospection qu'activité propre à cette Section.

Le 19 avril se sont retrouvés au bar de la « Rich Tavern » notre dévouée Toubiba, les colonels DUGRAIS, GUERMOUCH, DORANGE, BERTHON, BENOIT, NOVAGGIONI, GILBAIN, GUERIN, EUGENE, MM. TESTE, DENIS, le docteur GUYARD.

S'étaient excusés : Monseigneur SOURIS, les colonels GUIZOL, ASPINION et ESPAGNET.

Parmi les derniers goumiers recensés on peut relever les noms d'EUZIERE, de Bar-sur-le-Loup - de CHUPIN, ancien du 16<sup>e</sup> Goum, 32, av. Henri-Dunan à Nice - SORROUIL, ancien du goum d'Ain Bentlii, de Villars-sur-Var.

Sont en cours de recherches les adresses actuelles des camarades suivants : TORTRAT, TOURNIER, MEGE, DUFRENE, MAGRIN, RAVAL, VERJUS qui seraient dans la région et nous demandons à tous ceux qui seraient susceptibles de nous aider dans cette tâche de se faire connaître au Colonel DUGRAIS, 219, Promenade des Anglais, NICE.



### BANQUET-POPOTE du 7 Mai au Petit-Paradis

— Plus de soixante invitations avaient été faites.

43 étaient présents :

MM. d'ARCIMOLES et Mme (de Golf Juan), ASPINION, Mme et Mlle, BENOIT et Mme, BELIN (ancien photographe à Rabat), BERTHON et Mme, CHUPIN, DALONNEAU, DENIS, DORANGE, DUGRAIS et Mme, EUGENE, EUZIERE, GIACCOMONI et Mme, GRIMALDI, GUERMOUCH et Mme, GUERIN et Mme, GUET, GUIZOL et Mme, ITHIER, MONTGOBERT et Mme, MONTJEAN, PICHEROT, Mme et Nièce, RICHAUD et Mme, ROUBERTIE, Mgr SOURIS, SOURROUIL, TESTE et Mme, TOUBIBA.

Excusés :

MERCIER, NOEL, DENAIN, Caïd LAHLOU, Dr GUYARD, AUBRY, NOURRISSAT, PELORJAS, GILBAIN, NIVAGGIONI, BRENIER (frère de Mme HUOT).

Le président salue les nouveaux participants à nos banquets : notre ancien le colonel GIACCOMONI et Mme venus de Juan-les-Pins, la Toubiba, le Général et Mme d'ARCIMOLES, Lt-Colonel BENOIT et Mme, Commandant DENIS, l'ancien des A.M.M., Commandant DALONNEAU, Commandant ITHIER, Colonel DORANGE, Commandant RICHAUD, SORROUIL, le saharien, EUZIERE, un très ancien des goums, CHUPIN item, participa avec le Capitaine SCHMIDT et DUNYACH à la capture d'Abd-el-Krim et à son transfert dans nos lignes (cet exploit est applaudi) ;

— donne connaissance des principaux passages d'une lettre du colonel JOUIN et des documents envoyés par lui sur la dernière A.G. (à paraître dans le prochain bulletin). A cette occasion, il est demandé aux camarades en retard pour le paiement de leur cotisation de bien vouloir s'en libérer. Lecture est donnée du rapport de Mme PROUX-GUYOMAR sur l'action sociale de la Koumia (mal connue de la plupart d'entre nous) ;

— donne lecture d'une lettre de l'ami MARCHETTI. Le président lui avait écrit en même temps qu'à M. BAES, de Marseille et au Colonel LEPAGE de Lyon pour leur annoncer, à titre de voisins, l'anniversaire de la création de notre Section. MARCHETTI, de son bordj, envoie son amical salut à tous.

Le repas très animé, prend fin vers 15 h. 45.

A 16 h. la salle du banquet fait place au cinéma Dalonneau : 2 très beaux et émouvants films en couleur, commentés et musique d'accompagnement, le tout œuvre de l'auteur sur : le Tafilalet et le Sud (1<sup>re</sup> partie), le Riff et le nord (2<sup>e</sup> partie). A l'entr'acte, les jeunes filles achèvent la vente des insignes Koumia, placent plusieurs brochures sur l'historique des goums et regrettent de ne pouvoir vendre des porte-clés, épuisés. Les nouveaux, envoyés de Paris le 2 mai, ne sont parvenus que le 8 au matin. On les « casera » les prochaines fois.

Le camarade DALONNEAU est vivement félicité. Il promet de revenir avec d'autres documentaires qui seront projetés l'hiver prochain, ainsi que ceux promis par le Dr GUYARD.

A cette séance, le président avait invité, avec leurs épouses, deux camarades du bureau de l'Amicale des Sahariens Nice-Côte d'Azur : M. GARDEL, ancien officier d'A.I.-Algérie puis haut-fonctionnaire du Gouvernement Général et M. CUVELLIER, vieux saharien (1911-1918 au Touat et Saoura), Commissaire principal en retraite.

La projection des films a duré 1 h. 45. Cet après-midi joyeux et animé prend fin vers 18 h. 15. On promet de se retrouver à l'automne, au « Petit Paradis » !!

Le 17 Mai, dernière réunion mensuelle de la saison avant les départs en vacances. 14 adhérents étaient présents ; plusieurs s'étaient excusés, dont la Toubiba et Mgr SOURIS en voyage à Paris. En raison du succès remporté par le dernier banquet, un déjeuner de rentrée est unanimement souhaité. A cette occasion, des projections de films sur notre vieux Maroc, toujours cher à nos cœurs, sont envisagés ; la collaboration de camarades cinéastes est d'ores et déjà assurée.

Réunion de rentrée (saison 1967-68) le mercredi 18 Octobre, au lieu et heure habituels. Y seront examinés en particulier :

- l'organisation du banquet de fin d'année, avec projection de films,
- la mise au point de l'effectif de la Section et la distribution (si ce travail est terminé) d'un répertoire des anciens A.I. et Goums ressortissant à la Section NICE - COTE D'AZUR, à jour au 1<sup>er</sup> Octobre 1967,
- les possibilités de rencontres en 1967-68 avec les sections périphériques de LYON, MARSEILLE et peut-être de CORSE, où nous attend notre vieil ami MARCHETTI... en attendant les visites à échanger dans l'avenir avec celles, créées ou en projet, du SUD-OUEST, des ALPES-DAUPHINE, d'ALSACE, etc...

La présence du plus grand nombre est vivement souhaitée. Il est rappelé que les réunions de la Section ont lieu le 3<sup>e</sup> mercredi du mois (d'Octobre à Mai), à partir de 17 h. au sous-sol de la « Rich'Tavern », 58, Avenue J.-Médecin à NICE. Tous les camarades ayant appartenu aux A.I., aux Goums et forces supplétives de l'ancien Protectorat, qu'ils soient ou non membres de la « KOUMIA », de passage à NICE, y sont toujours cordialement accueillis.

En dehors de ces réunions permanentes, des contacts peuvent être pris :

- avec le Président de la Section, le Colonel DUGRAIS, 219, Promenade des Anglais à NICE (Tél. 85-50-76)
- ou le Secrétaire : le Capitaine TESTE, Hôtel-Restaurant « Le Petit Paradis », avenue Cyrille-Besset à NICE (Tél. 88-23-95).



## VIE DES SECTIONS

# MARSEILLE

Le 2 juillet 1967 à 10 heures la Section de Marseille s'est réunie à son siège au Bar des Halles, 30, rue Longue des Capucines, sous la présidence du camarade BAES.

*Etaient présents :*

Les colonels DELHUMEAU et COUDRY, les capitaines DUBUS, ABRASSART, CHAVON, MERLIN, VITUS, TERUEL, ETTORI, les

adjudants-chefs SETTI, HUBERT, GIRAUD, TURC, l'adjudant CARON, le 2<sup>e</sup> classe COLESA.

*S'étaient excusés :*

Le Général GAUTHIER, le colonel TIVOLLE, le commandant LEGER, le capitaine COUFFRANT, les adjudants DUPREY, BUSI et GOULE, Mesdames GUIDON, LEGOUX, DELAHAYE, SANTONI.

Au cours de cette réunion, le capitaine TERUEL qui représentait la section à l'Assemblée Générale de la Koumia du 15 avril 1967, a rendu compte des délibérations et des décisions prises au cours de cette réunion.

Le Président a mis au courant les camarades de ses contacts pris avec le Président de la nouvelle Section Nice-Côte d'Azur, et du projet de réunion en un point situé à mi-chemin entre Nice et Marseille qui se réalisera cet hiver, la saison n'été n'ayant pas été jugée favorable par le Colonel DUGRAIS.

Il a également annoncé que notre camarade BONNY allait essayer de contacter les anciens goumiers du Var et envisage de créer une sous-section à Toulon destinée à être rattachée à celle de Marseille si les résultats de la prospection en cours sont suffisants.

Le Président a eu le regret de constater le manque de liaison à l'intérieur de la Section et déplore n'avoir été prévenu que trois mois après du décès du lieutenant DELAHAYE et il s'excuse auprès de sa veuve de ce bien fâcheux incident peu conforme aux traditions de camaraderie des Anciens des Goums Marocains. Il expose également les difficultés qu'il a pour assurer la bonne marche de la section, étant domicilié à 40 km de Marseille et aucun camarade ne pouvant accepter les fonctions de Secrétaire.

Il en profite pour rendre hommage au dévouement de notre camarade SETTI qui remplit son rôle de trésorier avec le zèle que l'on sait.

La prochaine Assemblée Générale de la Section aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre 1967 au Cercle des officiers de la garnison de Marseille et il sera procédé au renouvellement général du bureau.

\*  
\*\*

Le Colonel de MAREUIL au cours d'un pèlerinage effectué en juillet sur les tombes de ses camarades et goumiers du 2<sup>e</sup> G.T.M. inhumés à GEMENOS et à AUBAGNE, a appris avec peine qu'il était question de transporter leurs dépouilles mortelles dans un cimetière national militaire près d'Aix-en-Provence.

Nous avons aussitôt alerté les autorités locales pour leur demander de tâcher d'éviter ces exhumations et de laisser en paix les libérateurs de ces deux communes à l'endroit où leurs sépultures sont l'objet de soins les plus touchants de la part des habitants qui n'oublient pas les glorieux événements d'Août 1944.

\*  
\*\*

### **Décès du Docteur LLHUCCIA Chirurgien de l'Hôpital Civil d'AUBAGNE**

La nouvelle du décès le 11 juillet dernier à l'âge de 61 ans de cet éminent praticien si connu et si aimé dans la région d'AUBAGNE sera ressentie douloureusement par les anciens des goums et en particulier ceux du 2<sup>e</sup> G.T.M. qui n'oublient pas avec quel dévouement il a soigné dans des conditions très difficiles, plusieurs de nos camarades et goumiers blessés en août 1944 au moment de la libération de Marseille.

En particulier, on peut affirmer que c'est grâce à lui que le Commandant HUOT, très gravement blessé au ventre le 23 août à La Penne et pratiquement intransportable, fut sauvé après avoir passé près d'une

année dans ce havre de paix. Aux côtés du docteur LLHUCCIA se trouvaient les docteurs LEGER, ARTAUD, PRUD'HOMME et CHAUVIN ainsi que les Sœurs Madeleine de la Croix et Marie Charles qui furent l'objet d'une citation à l'ordre du Régiment pour leur conduite au moment de la libération de leur commune.

A ces noms nous ne devons pas oublier de citer ceux de notre dévouée Toubiba qui resta au chevet de notre camarade pendant plusieurs jours et nuits et l'infirmière Jeannette NEREZ, encore en service dans cet hôpital de la banlieue marseillaise.

On sait que le Commandant HUOT devait trouver une fin tragique près de Taroudant dans un accident de jeep le 25 février 1948 et tous les habitants d'AUBAGNE furent très affectés en apprenant la bien triste nouvelle de la disparition de ce remarquable officier qui était devenu leur ami.

Au moment de la remise de la Légion d'Honneur à notre camarade en juillet 1945, une fête avait été organisée par le docteur LLHUCCIA et le personnel de l'hôpital dans les jardins de cet établissement et nous pensons rendre un hommage à la mémoire de notre camarade et à celle de celui qui l'avait sauvé en 1944 en reproduisant le poème publié à cette occasion dans le « Cri d'Aubagne » le 8 juillet 1945 ; en regrettant de ne pouvoir citer le nom de son auteur !

Au capitaine J. HUOT, du 2<sup>e</sup> G.T.M.  
blessé grièvement le 23 août 1944

Voilà bientôt un an qu'ici vous arriviez,  
La mort à vos côtés humant la chair meurtrie...  
Vous qui veniez, parmi nos pins, nos oliviers...  
Briser les chaînes qui liaient notre patrie...  
De la plage de Cavalaire au sable d'or,  
Jusqu'à notre cité, la terre provençale  
Avait frémi de joie aux marches du Tabor  
Qui, poussant le Teuton, avançaient, triomphales...  
Mais la victoire, hélas, se paie avec le sang.  
De Géménos l'Attique au bourg voisin La Penne,  
Parmi tant de héros tombés en bondissant  
On comptait déjà deux de leurs trois capitaines.  
Un seul restait, un seul, Vous Capitaine HUOT,  
Pour laver notre sol des hontes du Barbare,  
Pour crier aux Goumiers « Plus loin, plus fort, plus haut »  
Et prêcher par l'exemple avec un entrain rare.  
Un crépitement sec, sept des gouttes d'acier,  
Que crachait une mitrailleuse d'adversaire.  
Et voilà commencé pour vous, brave officier,  
Le chemin de douleur et d'honneur du calvaire...  
Au sommet d'un calvaire est toujours une croix.  
La croix, vous l'avez eue — avec un ruban rouge,  
Et c'est pour la fêter, digne de vos exploits,  
Que le peuple d'Aubagne en ce beau jour se bouge.  
C'est pourquoi ses enfants, amis de l'hôpital,  
Vous offrent, Capitaine, un symbolique buste  
En terre de chez nous. Comme votre idéal,  
Il représente un « GOUM » courageux et robuste.  
Capitaine, regardez bien notre horizon,  
Sur lui bientôt naîtra — par nos souhaits rêvés  
L'aube du jour prochain de votre guérison  
Sur la terre que votre ardeur nous a sauvée.

En nos murs vous passez un douloureux séjour  
 Mais avant d'en partir, avec votre compagne,  
 Guéri, vers l'avenir marchant d'un pas moins lourd,  
 Sachez que tous nos vœux toujours vous accompagnent.

O Capitaine HUOT, car le peuple d'Aubagne  
 Vous a fait Chevalier de sa Légion d'Amour.

G. S.

Le président BAES et notre camarade GOUMY ont représenté la KOUMIA aux obsèques du docteur LLHUCCIA dont le souvenir restera longtemps vivant chez les anciens goumiers qui présentent à sa famille et au personnel de l'hôpital d'Aubagne leur bien sincères condoléances.



### Compte-rendu de la Réunion du Dimanche 8 Octobre 1967

Ordre du Jour : Assemblée Générale - Renouvellement du Bureau.

Démission du Président BAES. Le Président n'habitant plus MARSEILLE, assez pris par ses occupations personnelles et le manque de renseignements, il lui est très difficile d'assurer la bonne marche de la Section. De ce fait, il donne sa démission.

La séance est ouverte à 10 h. par le Président BAES.

*Etaient présents* : Colonel RIAUCOU, Colonel DELHUMEAU, Commandant DUBUS, Docteur ABRASSART, Capitaine MERLIN. Capitaine TERUEL, Lieutenant LAROUSSE, MM. SETTI, CARON, GIBAUD, HUBERT, LE BACHELET, TURC.

*S'étaient excusés* : Général GAUTHIER, Colonel COUDRY, Colonel TIVOLLE, Madame LEGOUX.

Renouvellement du Bureau — Ont été nommés à la majorité présente :

*Président d'Honneur* : Général GAUTHIER

*Président Actif* : Colonel RIAUCOU

*Président Fondateur* : Aspirant BAES

*Trésorier* : Adj.-Chef SETTI

*Secrétaire* : Adj.-Chef GIBAUD

*Porte-Fanion* : Adj.-Chef BUSI

Le Président sortant BAES fait part de l'envoi d'une délégation à la Messe de sortie de deuil de Madame GOUMY.

*Etaient présents* : Général GAUTHIER, Capitaine TERUEL, LEJARD et Madame, BAES et Madame, HUBERT.

Le Président BAES s'excuse de ne pas avoir prévenu plus de camarades, n'ayant été lui-même prévenu de la cérémonie que 48 heures avant.

Une délégation de Goumiers était représentée au mariage de Mademoiselle LE BACHELET.

*Etaient présents* : BAES et Madame, LEJARD et Madame, SETTI et Madame, CARON et Madame, DUPREYET et Madame, BUSI avec le Fanion de la Section.

Un cadeau a été offert à Mlle LE BACHELET par la Section.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à Midi.

Le Trésorier rappelle aux adhérents de la Section qu'ils peuvent se mettre à jour de leur cotisation :

— soit en la réglant au cours d'une réunion,

— soit en effectuant un versement à son C.C.P. intitulé Monsieur SETTI, C.C.P. 937-23 MARSEILLE.

VIE DES SECTIONS

## LYON

**UNE SORTIE DES ANCIENS GOMIERS  
DE LA RÉGION RHONE-ALPES**

Pour répondre à un souhait, maintes fois exprimé, les Goumiers de LYON ont, sous le signe de « LA KOUMIA », rendu visite, le dimanche 25 Juin, à leurs camarades Savoyards.

Le Colonel CHANEY, Délégué Militaire Départemental avait bien voulu se charger de l'organisation de la réunion.

Le choix du rendez-vous, le Lac du BOURGET était particulièrement heureux et cette journée fut un véritable enchantement.

Le déjeuner fut servi à l'Hôtel « WEEK-END » où le chef de cuisine BEAUFILS traita ses hôtes avec le plus grand soin. Les perches rappelaient celles du lac d'IFNI et le gigot le « méchoui » de l'Atlas.

Groupés autour d'une table d'où chacun pouvait admirer le site merveilleux du lac, si cher à LAMARTINE, nos camarades devisaient joyeusement, évoquant des souvenirs, qui, de l'épopée marocaine, qui, les campagnes de la Libération. Les plus jeunes parlaient les uns de l'Indochine, les autres de l'Algérie.

Au dessert le Colonel LE PAGE, Président de la Section, remerciait le Colonel CHANEY qui avait été l'artisan de la réussite de la réunion. Se faisant l'interprète des absents, notamment des Colonels L'HERBETTE, PAULIN et de FLEURIEU, il pria l'assistance d'accepter leurs excuses. Enfin il transmettait un message, reçu la veille, du Général GUILLAUME. Le Général allait aussi bien que possible, il félicitait les goumiers présents de leur fidélité à « LA KOUMIA ».

L'ambiance était telle qu'il fut difficile de « décrocher ». Il fallut presque retarder le départ de la vedette pour l'Abbaye d'Hautecombe, où attendait, pour la visite, le Père ADAM de BEAULIEU, ancien Officier camarade de promotion du Colonel CHANEY.

La visite fut d'autant plus intéressante qu'elle était conduite par un ancien camarade, érudit et enthousiaste des merveilles que contient ce pieux monument. Le retour comme l'aller, en bateau, sur le lac scintillant par un beau soleil de juin, ajoutaient à l'agrément de cette journée, qui fut, en tous points, une parfaite réussite.

C'est à regret que l'on se sépara les uns vers la Haute-Savoie, d'autres vers CHAMBERY et LYON. On se promet de renouveler bientôt d'autres sorties.

*Avaient pris part à la sortie :*

M. Michel BOUIS, Membre du Conseil d'Administration de « LA KOUMIA » et Madame, le Colonel et Madame LE PAGE, le Colonel et Madame CHANEY, le Commandant et Madame BIARD, le Capitaine GANTET, MM. et Mmes BAILLY, CLEMENCEAU, MARQUER, PAYRE, PERIGOIS, SERRE, MM. BREMAUD, CHAMBIOT IZOARD, LECLERCO, MARIN, CUDRAZ, TOURRES et VINCLER.



**UN GRAND MARIAGE « KOUMIA » A LYON**

Le samedi 7 Octobre, notre camarade SIGNEUX et le Chef d'Escadrons VERIE mariaient leurs petites-filles et filles Michèle et Françoise VERIE.

La bénédiction nuptiale était donnée, en l'église St-Paul, en présence d'une nombreuse affluence d'amis. Une délégation de la « KOUMIA » conduite par le Colonel LE PAGE assistait à la cérémonie.

Le soir à 19 heures, Mesdames VERIES, MAATSCH et MARTINIE recevaient au Cercle des Officiers de Lyon, leurs nombreux invités.

Cette réception où dominait la grande famille militaire et, parmi celle-ci, beaucoup de goumiers, fut particulièrement brillante. Une ambiance jeune de joie et de gaieté régnait. On dansa tard le soir, tandis qu'entre les danses on échangeait des souvenirs du Maroc, d'Indochine et d'Algérie.

Nos compliments au Commandant VERIE et à notre ami SIGNEUX ainsi qu'à leurs épouses.

Nous renouvelons nos souhaits de bonheur et de réussite aux jeunes époux.

Assistaient à cette réception le Colonel LE PAGE, les Commandants BIARD et GANTET, le Capitaine NOUGUE, MM. BREMAUD, CLEMENCEAU, GUIDON, ISOARD, LECLERCO, LOUBES, MARECHAL, MUNCH et SERRE.

LYON, le 19 Octobre 1967.



Les vacances terminées, les réunions mensuelles de la Section reprendront le deuxième vendredi du mois, à partir de 19 heures, à la Maison du Combattant de la Libération, 12, rue des Capucins, LYON 1<sup>er</sup>.



## VIE DES SECTIONS

## SUD-OUEST

Période du 15 Avril au 15 Juillet

### EN GIRONDE

Le Lt-Colonel DELMAS-FORT (41<sup>e</sup> D.I.) rejoint la Section et rappelle une rencontre remontant aux années 1947 à 1950, à ZOUMI, alors qu'il était l'adjoint de notre si vivant et regretté camarade de la PAILLONNE, tué depuis en service commandé, en TUNISIE. Il amène à la KOUMIA un de ses anciens sous-officiers du 21<sup>e</sup> GoGum, ALVAREZ, actuellement attaché commercial dans une Entreprise bordelaise des transports.

### DES LANDES

En Avril, des nouvelles de LE GARREC, notre éleveur de cailles, excusant « sa paresse et un petit peu, l'oubli » pour ne pas s'être manifesté depuis de longues années. Ancien du 41<sup>e</sup> Goum, à AIN-LEUH et du 4<sup>e</sup> G.T.M., n'a guère rencontré de camarades, en dehors de LABADIE et SIGNEUX. Il annonce une prochaine venue à BIARRITZ, qui se fait attendre encore en Juillet !!!

### LE LOT-et-GARONNE

Se signale par des adhésions nouvelles à la KOUMIA. Parmi les dernières, celle de PERLET, ancien adjudant-chef du 9<sup>e</sup> Goum, à BIOUGRA, de 1954 à 1956, actuellement Ingénieur Conseil à MARMANDE. Celle de THOMASSON, ancien Brigadier-Chef du 2<sup>e</sup> G.T.M. retiré à BOUGLON. Les deux accompagnés de ZÜSCHMIDT, du Cdt CHADOURNE et de leurs épouses, sont venus le 18 Juin, à BIARRITZ, pour assister à la réunion bi-

mensuelle du Bureau de la Section, avec une semaine de retard ! Ils y reviendront à l'occasion du repas-popote que la Section compte organiser, le dimanche 24 Septembre.

### EN CHARENTE

Les premiers contacts ont été pris au titre de la Section, fin Mai, ainsi qu'en CHARENTE-MARITIME, DORDOGNE, dans les HAUTES-PYRENEES et le GERS.

BRANGIER, qui a appartenu successivement de 1941 à 1948 au 43<sup>e</sup> Goum, au 85<sup>e</sup> (3<sup>e</sup> G.T.M.) au G.I.D/3 et au 68<sup>e</sup> Goum comme Sergent-Major dirige magistralement au POINTEAU, un Etablissement pour enfants inadaptés. Il se tient à l'entière disposition de la Section pour toute action en sa faveur. Grâce à lui, la Section récupère comme nouvel adhérent, TOCHEFORT, ancien du C.G.M. en 1952/53, ex-candidat malchanceux à l'E.S.M.I.A. avec ROUSSEL, de TASSIGNY... Il est actuellement Commissaire de Police à ANGOULEME, après avoir passé 4 ans 1/2 en ALGERIE, de 1957 à 1962.

FORGEOT, ancien du 4<sup>e</sup> G.T.M., où en ITALIE il fut blessé, à trois reprises, du 21 au 28 Mai 1944, s'est occupé très activement de l'amicale des Goums, tant à RABAT, qu'à MEKNES, de 1946 à 1956. Est actuellement retraité à 70 % et « agriculteur par plaisir » à NANTEUIL-en-VALLEE. Il cite parmi les anciens goumiers de la région, les Capitaines CANO, à ANGOULEME, CHARPENTIER, ancien du 1<sup>er</sup> G.T.M. (3<sup>e</sup> Tabor) à CIVRAY (Vienne), MATHURIER (ex 1<sup>er</sup> G.T.M.), MARSAL...

### DE CHARENTE-MARITIME

Le Cdt BRISSON, en retraite à MATHA, où le cognac et le pinceau sont excellents, se réjouit des nouvelles données des uns et des autres dans la rubrique de la Section. Il a appartenu successivement au 2<sup>e</sup> Goum (AZILAL), au 16<sup>e</sup> Goum, à la GARDE NOIRE, au 89<sup>e</sup> Goum, à la Mehalla de MARRAKECH et cite les noms de ses chefs de 1926 à 1942 : Sous-Lieutenants ou Capitaines en ces temps déjà lointains, RIBAUT, MIOUEL, TIVOLLE, GUIDERDONI, WARTEL, JEANBLANC !

Le Capitaine RIBERAUD, Goumier de 1921 à 1930 a servi au 22<sup>e</sup>, au 13<sup>e</sup> et au 24<sup>e</sup> Goums, comme Sous-Officier, sous les ordres du Capitaine HULIN, assassiné à BAB-TAMERSIA, du Capitaine d'HAUTEVILLE, du Lieutenant de NORBECOURT, ancien A.E.T., préside la Section de ROCHEFORT-OURAS, s'offre à rechercher activement nos camarades A.I. et Goums, non encore adhérents. Communique l'adresse du Colonel BICHON, retiré à ROYAN, bien connu de nombre d'entre nous, tant au TADLA que dans la région de MEKNES, sans oublier le brillant Directeur du Cercle des Officiers de la Place Saint-Augustin dans la Capitale, des années 1947, 1948.

### DE LA DORDOGNE

Nouvelles et encouragements reçus du Général de BUTLER, des Colonels LIMOUSIS et TERMIGNON, de THOUROT, ancien Sous-Officier des 38<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> Goums... de 1932 à 1941, sous les ordres des Lieutenants ou Capitaines de MALLERAY, HENRY, DENAT, DELCROS, MARTINE, LE DAVAY (l'aîné).

A la suite des lettres ainsi reçues, des appels ont été faits par la Section pour récupérer le Lt-Colonel TENAILLON à AGONAC, le Colonel BICHON (nommé pour la 2<sup>e</sup> fois), le Colonel ABADIE à MILHAC-de-NONTRON de juin à octobre de chaque année, le Capitaine DUMOLLARD, à VILLENEUVE-sur-LOT.

### DES HAUTES-PYRÉNÉES ET DU GERS

Deux seuls correspondants de qualité promettent leur collaboration. Dans le premier, le Colonel d'ELISSAGARAY, de BENAC, brillant artilleur, bien connu en particulier comme Cdt les Goums de la Subdivision

d'OUJDA, de 1947 à 1952 communique entre autres, les noms de deux anciens Sous-Officiers : SOULES Paul, Maire de VIEUZAS, DASQUE, à la Mutualité agricole de TARBES, susceptibles de rejoindre nos rangs. Dans un même temps, il signale que le Colonel CABASSY a quitté LANNEMEZAN-DE-RAMONVILLE-STE-AGNE, dans la banlieue Toulousaine. En effet, ce dernier se propose pour « essayer de prospecter Gers et Hautes-Pyrénées » et demande à être rattaché à la Section du Sud-Ouest, en raison de ses origines gersoises, tout en regrettant que TOULOUSE ne s'organise pas.

Dans le second, le Docteur DAGNAN, Médecin Inspecteur de la Santé à AUCH qui écrit fin Mai « je n'ai toujours été qu'un civil et un médecin, mais à l'occasion de la guerre, j'ai passé les meilleures années de ma carrière au 4<sup>e</sup> Tabor et au 3<sup>e</sup> G.T.M., au cours des campagnes de TUNISIE, d'ITALIE et de la 1<sup>re</sup> armée (en France et en Alsace), sans oublier la période des Melhallas Chérifiennes vécue à SEFROU en 1941 et 1942 ». Bel hommage du « Toubib » à ses camarades Goumiers et A.I. ! Merci Docteur !

### DANS LES BASSES-PYRÉNÉES

Hors la réunion du Bureau de la Section, le 11 Juin dernier, aucun événement marquant. On suppose et espère que de KERAUTEM qui écrivait le 6 Mai de PETRA (Jordanie) soulignant la beauté du Royaume Hachémite, n'a pas eu à interrompre son voyage touristique annuel et qu'en Octobre il sera à nouveau des nôtres sur la Côte Basque.

Manqué, à regret, en Juin, la visite du Cdt ALBY, Inspecteur Divisionnaire de Rhin et Moselle, « la plus KOUMIA des Compagnies d'Assurances ».

Reçue par contre le 4 Juillet, celle du Capitaine accompagné de Madame ROQUEJOFFRE. Habitant TOULOUSE où il est gérant d'un Foyer Hôtel, notre camarade a passé de 1929 à 1956, 27 ans aux Goums. 30<sup>e</sup>, avec le Capitaine FERRONT, 39<sup>e</sup> avec de COLBERT, 4<sup>e</sup> G.T.M., G.I.D/4 puis C.G.M. (1<sup>er</sup> Bureau) et enfin MAKHZEM MOBILE de ZAOUIA ECH CHEIKH.

Toujours aussi modeste, il donne d'excellentes nouvelles du Colonel ETTORI, au Service des Rapatriés à TOULOUSE, du Commandant DESIDERI à CASTRES, du Colonel CABASSY. Il croit que le Colonel DELCROS habiterait depuis peu TOULOUSE.

Voilà quelques éléments pour lancer une Section « MIDI-LANGUEDOC ».

A la demande d'un certain nombre de camarades, le Bureau de la Section du Sud-Ouest avait décidé, en Février dernier, d'organiser, le dimanche 24 Septembre, un repas-popote dans un restaurant de BIARRITZ.

Les prochaines élections cantonales ayant lieu le 24 Septembre et le 1<sup>er</sup> Octobre, il a paru raisonnable de repousser la date de ce repas au dimanche 8 Octobre, à la Brasserie Royale, place Bellevue.

Le Général PARLANGE a promis de présider cette réunion amicale.



## VIE DES SECTIONS

## CORSE

3 Mars. — Le Commandant RITOURET, ancien du 2<sup>e</sup> G.T.M., résidant au Cannet, en voyage d'affaires en Corse, rend visite au Président à LUMIO, et adhère à la Koumia.

6 Mars. — Madame PEYRAMALE, épouse du Chef de Bataillon commandant le 2<sup>e</sup> R.E.C. à CALVI, ancienne Assistante Sociale des Goums

d'AZILAL, nous fait part du décès de son père, le Commandant PASELAK, survenu à Tours le 9 Janvier, à l'âge de 81 ans.

26 Mars. — Le Général GAULTIER, que tous les camarades des Confins ont connu quand il commandait la Légion de FOUM EL HASSAN, Président National des Anciens de la Légion, venu pour présider le Congrès de cette Fédération en Corse, est l'hôte du Commandant MARCHETTI.

27 Mars. — Le Général GAULTIER, Madame GAULTIER et M. GAULTIER, Procureur Général, frère du Général, font une visite au Monument du Col de Teghime et aux cimetières de SAINT-FLORENT.

1<sup>er</sup> Avril. — Le Président reçoit le Commandant PEYRAMALE, Madame PEYRAMALE, Madame PASELOK (Veuve du Commandant déjà cité), le Capitaine et Madame COLONNA, résidant à CALVI.

3 Mai. — Le camarade BOURGERON, ancien du 5<sup>e</sup> Goum, ayant servi durant 4 ans à TOUNFIT sous les ordres du Général PARLANGE, Madame BOURGERON et leur fille Josyane, de PARIS, en villégiature en Corse, sont les hôtes du « patron » du Bordj...

5 Mai. — Pèlerinage au Monument du TEGHIME et aux cimetières de SAINT-FLORENT.

17 Mai. — Le Commandant MARCHETTI se rend avec ses hôtes, à PORTO-VECCHIO, où les attend le Commandant BRADESI, ancien Commandant du 33<sup>e</sup> Goum de TALSINT, Maire actuel du village de QUENZA.

BRADESI et sa charmante épouse nous font une réception digne des meilleures traditions des Anciens d'Afrique et des Goums. Est-il besoin de déclarer que la « liaison » a été sérieusement prise avec tous les anciens qui se sont connus en notre cher Maroc.

20 Mai. — Le camarade BOURGERON, Madame et Mademoiselle embarquent à AJACCIO pour rentrer à PARIS... non sans s'affirmer heureux de leur séjour en Corse.

22 Mai. — Le Général PARLANGE, qui a reçu une carte postale de Corse, signée des habitants du Bordj, répond au Commandant MARCHETTI, en lui annonçant une prochaine visite à ce « Bled » qu'il ignore. INCH ALLAH...

22 Juin. — Le Cdt MARCHETTI-LECA rencontre à BASTIA le Cdt PERROT (des Goums d'Alsace et d'Indo-Chine), qui promet d'adhérer à la Section.

15 Juillet. — Nous apprenons le décès du Cdt BARBIER, ancien du 2<sup>e</sup> G.T.M. qui avait épousé une jeune fille de CORBARA.

8 Août. — Le camarade FEUILLARD, Président de la Section des VOSGES (CHARMES) arrive avec Madame FEUILLARD et ses enfants à LUMIO, pour les vacances.

9 Août. — Le camarade FERRACCI, ancien des Forces Auxiliaires, Secrétaire Général de l'Office des Anciens Combattants en Corse, nous fait part du décès de son père, à CORTE.

10 Août. — La Section offre un apéritif amical au camarade FEUILLARD et à sa famille, à l'ILE ROUSSE, dans la belle villa du camarade BERTHELOT. Assistent à cette réunion fraternelle : Madame Veuve Colonel RIEZ, DUPRAT, THOMAS, VESCOVALLI, GUIDICELLI, et FERROLINI, et nos charmants hôtes, Monsieur, Madame et Mademoiselle BERTHELOT, bien entendu.

18 Août. — Le Président accompagne au col de TEGHIME, Monsieur et Madame FEUILLARD et leurs enfants Noël et Françoise. Le Président de la section vosgienne dépose une superbe gerbe au pied du monument élevé à la mémoire des morts du 2<sup>e</sup> G.T.M.

23 Août. — Le Président FEUILLARD et sa famille, que la Corse a été enchantée d'accueillir, disent « Au revoir » à l'île.

26 Août. — Le Bal annuel de la Section est donné en la ville nouvelle de SAINT-AMBROGIO (au GRANAGHIO) et obtient un grand succès dans ce site, rappelant particulièrement les « hamada ».

Le Colonel BENEDETTINI, de CASABLANCA, et le Comte de KONDZEROV, de PARIS (ancien Spahi à l'Escadron MARCHETTI au MAROC) envoient leur obole à la Section Corse à cette occasion.

Monsieur le Sous-Préfet de CALVI et le Colonel BOURGEOIS, Commandant Militaire de l'Île, avaient tenu à présider notre fête en compagnie de Monsieur Eugène CECCALDI, Maire de LUMIO.

29 Août. — Le Commandant MARCHETTI se rend à BASTIA au cocktail d'adieu donné par le Colonel et Madame BOURGEOIS, qui quittent la Corse pour TOURS, où le Colonel est nommé Adjoint au Général commandant la Division.

1<sup>er</sup> Septembre. — Monsieur BOUHOUC LAHCEN, employé aux Usines SIMCA de PARIS (ancien administré du Capitaine MARCHETTI à MIRLEFT (Confins A. M.) rend visite à son ex hakem, chez qui il séjourne trois jours.

2 Septembre. — Le Colonel et Madame DUPAS, d'ANGERS, qui se sont rendus propriétaires d'un terrain à bâtir à LUMIO, arrivent au « BORDJ » où ils sont les hôtes du Président jusqu'au 10 Septembre.

9 Septembre. — Le Commandant MARCHETTI se rend au Col de TEGHIME et dépose une gerbe au pied du monument, à l'occasion de l'anniversaire de la capitulation italienne en 1943.

Le Président des Anciens Combattants de la Ville de BASTIA, Monsieur Pierre MARTELLI, qui aida inlassablement le Président de la Section pour la réalisation de ce monument, dépose une belle gerbe à son tour.

11 Septembre. — Madame Veuve Lieutenant LEGOUX arrive à BASTIA, pour son traditionnel pèlerinage sur les lieux et la terre où tomba son époux, notre cher camarade tué au Col de TEGHIME en 1943. Madame LEGOUX prendra quelques jours de repos au « BORDJ », avant de rentrer en métropole.

13 Septembre. — Le Colonel BENEDETTINI nous fait savoir qu'il quitte CASABLANCA, pour se retirer à la Résidence du Parc du Lormoy, Pavillon Dahlia, rue des Haras à SAINT-MICHEL-SUR-ORGE (Essonne).



Nous remercions ici la Section CORSE qui nous a envoyé la somme de 100 Frs au profit de nos Œuvres Sociales.

## MONTSOREAU

### DONS POUR LE MUSEE DES GOUMS

**De la part de Madame la Maréchale JUIN :**

- une tunique kaki du Maréchal avec pattes d'épaules marquées aux sept étoiles
- la serviette de cuir du Maréchal frappée aux sept étoiles

— le fac-similé du célèbre ordre du jour du 10 mai 1944 dont une partie du texte coulé dans le bronze orne le magnifique Pont de Garigliano sur la Seine.

Le Général TURNIER, notre Président, a adressé à la Maréchale JUIN, ses remerciements et l'expression de la reconnaissance de tous les membres de la Koumia.



### De la part du Service Historique de l'Armée :

— le célèbre tableau « *Les Charognards* » qui a orné, de 1913 à 1960, le bar du Cercle des Officiers de Kasbah Tadla.

Nous demandons à tous les anciens du Tadla ou à ceux qui pourraient nous renseigner sur l'historique de cette fresque non signée, mais dont l'auteur serait le Chef d'Escadron Balthazar de l'Artillerie Coloniale, de nous aider, afin de pouvoir établir une notice explicative pour les visiteurs de notre Musée.

Ce tableau, miraculeusement retrouvé dans des caisses d'archives en provenance du Maroc, a été remis en état grâce à l'obligeance du Général FOURNIER, Chef du Service Historique de l'Armée, auquel la Koumia adresse ses bien sincères remerciements.



Le Dimanche 3 Juin, le Général AUNIS recevait au Musée de MONTMOREAU le Congrès National des Médecins de Réserve, en voyage dans le Val de Loire. Ils étaient une centaine.

Voici dans quels termes le Docteur Claude MATHIEU, Secrétaire Général de l'U.N.M.R. a remercié le Général AUNIS :

« *Encore sous l'émotion de la visite au Musée des Goums, où nous avons revécu notre épopée Marocaine et retrouvé tant de noms prestigieux, c'est pour moi un honneur de venir vous dire au nom du Groupement des Officiers de Réserve du Service de Santé, nos remerciements pour votre accueil dans le cadre grandiose du Château de Montsoreau.* »

« *Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir offert cette visite à notre Association. Et je ne manquerai pas de signaler ce pèlerinage à nos Camarades qui n'étaient pas avec nous, afin qu'à leur tour, ils puissent rendre hommage à nos Amis fidèles et à leurs Chefs.* »



Le 13 Juin, s'est déroulé dans la Cour d'Honneur du Château de MONTMOREAU, le baptême d'une promotion d'élèves de l'Ecole de Cavalerie et des Armes Blindées de SAUMUR, sous la présidence du Colonel, commandant l'Ecole de l'A.B.C. Les notabilités et la population de MONTMOREAU étaient venues en nombre à cette manifestation.

# LE CARNET DES GOUMS

## NAISSANCES

Le Général PARTIOT nous fait part de la naissance de deux petits-enfants.

Armelle PARTIOT, née à Paris le 23 avril 1967, fille de son fils Philippe et de Mary-Yvonne PARDES, fille du Général PARDES, ancien chef d'E.M. de la 3<sup>e</sup> D.I.A. en Italie et en France.

Olivier MAITRE, né à Paris, le 23 juillet 1967, fils de sa fille Yanick.

Monsieur et Madame Ernest ORIA nous ont annoncé l'heureuse nouvelle de la naissance de leur fils Philippe à Gonesse en mai 1967.



## MARIAGES

Le Samedi 13 mai 1967 a été béni en l'Eglise Saint-Benoît du Cap d'Antibes, le mariage de Mademoiselle Anne-Marie MERCIER avec Monsieur Frédéric BOYER.

La mariée est la fille du Commandant et de Madame MERCIER, dont beaucoup d'officiers des A.I. et des Goums ont reçu les remarquables enseignements en langue arabe et berbère à RABAT.

Reconnus parmi les très nombreux amis des mariés à l'Hôtel du Cap où une brillante réception les avait réunis, de nombreux anciens des A.I. et des goums et de vieux marocains : le Général GRANGER, parrain de la ravissante mariée, la TOUBIBA, le Général et Madame HUGUET, le Colonel et Madame GIACOMINI, le Comte et la Comtesse José de SEGONZAC, le Colonel et Madame BREYTON, le Colonel et Madame DESSAIGNE, le Colonel et Mme BATAILLE, Monsieur et Madame PETIT de BIRBECK, Monsieur et Madame STEHELIN, etc...

06 - MAGNAGNOSC

Le Colonel André FEAUGAS et Madame ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fille Odile avec Monsieur Jean PICARD à PESSAC-sur-DORDOGNE (Gironde), le 5 août 1967.

Le Mejean, 33 - PESSAC-sur-DORDOGNE

Le Colonel LUCASSEAU et Madame nous font part du mariage de leur fille Catherine avec Monsieur Jean-Marie COUSIN à PARAME, le 29 Juillet 1967.

28, rue du Chapitre, 35 - SAINT-SERVAN

Madame Robert CHRISTIAN, veuve de notre camarade le Colonel CHRISTIAN, nous annonce le mariage de son fils Edouard avec Mademoiselle Françoise HERMET, le 1<sup>er</sup> Juillet 1967.

8, Enclos de l'Abbaye, 95 - POISSY

## CARNET DES GOUMS

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter notre dévoué Trésorier, le Capitaine Robert SORNAT et Madame SORNAT, de l'heureux événement de la journée du 4 août 1967 qui a vu à Saint-Léger, la célébration du mariage de leur fils l'Aspirant de Marine Claude SORNAT avec Mademoiselle Anne-Marie VIGOT.

21 bis, rue Claude-Greuthe, 95 - PIERRELAYE

Le Colonel et Madame GEORGES font part du mariage de leur fils, l'Enseigne de Vaisseau Jean-Pierre GEORGES, avec Mademoiselle Annie TIRANT, célébré à Paris le 29 juillet 1967.

18, avenue de la 1<sup>re</sup> Armée, 21 - DIJON

Nous avons appris avec une grande joie le mariage de mademoiselle Hélène BAUD, fille de notre regretté camarade le Commandant BAUD, mort pour la France en 1955 à Immouzer des Marmoucha, avec Monsieur Otfried JUDMAIER qui a été célébré le 13 mai 1967, et nous présentons à Madame BAUD nos bien sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

22, rue des Morillons - PARIS (15<sup>e</sup>)

Monsieur Hugues LIMON DUPARCMEUR, fils de notre camarade le Colonel LIMON DUPARCMEUR décédé, a épousé le 29 Juillet 1967 à Vannes, Mademoiselle Marie-France LE DOUARIN.

2, boulevard de Launay, 44 - NANTES

Le Colonel et Madame COMMARET sont heureux de faire part du mariage de leur fils Georges, licencié ès-Sciences Economiques, diplômé de l'Institut des Etudes Politiques de Paris avec Mademoiselle Dominique GEOFFROY, magistrat, diplômée de l'Institut des Etudes Politiques de Paris, célébré dans l'intimité le 24 juin 1967 en l'Eglise de St-Germain l'Auxerrois de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

Résidence Voltaire, 1, Avenue du Parc, 92 - CHATENAY-MALABRY

Le Colonel RIAUCOU et Madame nous ont fait part du mariage de leur fils Jean-Claude avec Mademoiselle Françoise NICOT, célébré le 5 août dernier.

La Rouvière, 83, Bd du Redon, 13 - Marseille 9<sup>e</sup>

Madame GRASSIN, Veuve du Lt GRASSIN, tué en 1944 en Italie, nous a annoncé le mariage de sa fille Geneviève avec Monsieur Roland VANDERMEEREN, élève de l'Ecole Nationale d'Administration. Ce mariage a été célébré le 5 Août en la cathédrale de LUÇON (Vendée).

Résidence Richelieu, Allée des Soupirs, 85 - LUÇON

Monsieur et Madame Pierre LE BACHELET nous ont fait part du mariage de leur fille Gisèle avec Monsieur Michel LEROY, célébré le 2 Septembre à MAZARGUES.

119, Traverse de la Seigneurie, MAZARGUES - MARSEILLE (3<sup>e</sup>)

Monseieur et Madame SIGNEUX (1<sup>er</sup> G.T.M.), le Cdt VERIE (ancien du 4<sup>e</sup> G.T.M.) et Madame, ont la joie de nous annoncer le mariage de leurs petites-filles et filles.

Le samedi 7 Octobre, à LYON, Françoise a épousé Monsieur Fritz MAATSH et Michèle a épousé Monsieur Claude ROBERT.

23, Chemin de Montauban, 69 - LYON (5<sup>e</sup>)

Le Cdt Pierre MICHEL et Madame nous font part du mariage de leur petit-fils, Jean-Pierre BORDES, avec Mademoiselle Hélène DESALOS, célébré le 7 Octobre à MAISONS-LAFFITTE.

26 Ter, rue du Gros-Marger, 78 - MAISONS-LAFFITTE

La Koumia adresse toutes ses félicitations aux parents et ses meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

— Le Capitaine en retraite MANSUY André et Madame, ont le plaisir de faire part aux camarades de la Koumia du mariage de leur fils Robert MANSUY, Ingénieur T.P.E., avec Mlle Agnès BUGIN, domiciliée à Paris, qui a eu lieu le 5 octobre 1967.

52 - MARANVILLE (Haute-Marne)

— Monsieur et Madame Pierre MICHEL, Madame Daniel BORDES, nous font part du mariage de Monsieur Jean-Pierre BORDES, leur petit-fils et fils, avec Mlle Hélène DESALOS, célébré le 7 octobre à MAISONS-LAFFITTE.

78 - MAISONS-LAFFITTE (Yvelines)  
18, avenue de Habas,

— Monsieur et Madame André LEGER, gardiens du Musée des Goums au Château de Montsorreau, nous font part du mariage de leur fille Francine avec Monsieur Jean-Claude CHAUVEAU.

Nous adressons aux jeunes époux, nos souhaits de bonheur et aux heureux parents nos vives félicitations.



## DÉCÈS

Tous les anciens du Maroc apprendront avec peine la disparition du Colonel FRANCO qui fut un des plus célèbres officiers de nos tirailleurs marocains et qui servit plusieurs années après son départ en retraite dans les Forces Auxiliaires au Camp Bournazel à Casablanca sous les ordres de notre regretté camarade, le Colonel BUTERI.

Notre camarade Arnault de la MENARDIERE nous annonce la bien triste nouvelle du décès accidentel de Madame Philippe CLAVERIE le 30 Juin à Montauban. Elle était l'épouse du Lieutenant-Colonel CLAVERIE, ancien du 2° G.T.M. et des A.I. du Tadla et se préparait à partir avec ses enfants pour le Cambodge où notre camarade occupe une importante situation à l'Union Générale des Pétroles (Société K.R.P. 24 Vithei Kramoun Sav - PNOM-PENH - Cambodge).

Dans le dernier Bulletin, nous avons annoncé très brièvement le décès de notre camarade Charles PIOU, ancien du 3° G.T.M.

Depuis, grâce à Madame PIOU, à laquelle la Koumia renouvelle l'expression de ses bien sincères condoléances, nous avons appris quelques détails sur la grande épreuve qui vient de la frapper.

Son mari, qui était atteint d'une affection cardiaque contractée au cours de ses campagnes au Maroc et durant la guerre de 1939-1945, est décédé subitement à l'âge de cinquante-huit ans dans ce petit village de Charente-Maritime de BUSSAC-la-FORET où il s'était retiré depuis une dizaine d'années. En peu de temps, il avait su, grâce à son amabilité et à son dévouement, se créer une place dans cette commune dont il était devenu membre du Conseil Municipal et Président du club sportif.

Ses obsèques se sont déroulées le 22 avril dernier au milieu de l'émotion générale et en présence de nombreuses délégations des associations sportives de la Charente-Maritime et d'anciens combattants de ce département.

Nous apprenons avec une grande tristesse le décès de Madame GOUMY, survenu à AUBAGNE le 26 Août dernier.

Nous assurons notre camarade ainsi que ses enfants, en cette douloureuse épreuve, de notre vive sympathie.

Chemin de la Barre - Les Royautés, 13 - AUBAGNE

## Nouvelles des Camarades

Nous avons appris avec plaisir la promotion au grade de Colonel de réserve de notre camarade TROYES, actuellement recasé au Ministère de la Jeunesse et des Sports à Paris.

\*  
\*\*

Monsieur TERRASSE, le distingué historien du Maroc et le grand spécialiste de l'étude de l'art hispano-mauresque qui dirigeait avec la compétence que l'on sait la casa VELASQUEZ à MADRID a quitté il y a quelques mois ses fonctions, étant atteint par l'âge de la retraite.

Les anciens des A.I. et des goums ont beaucoup regretté de n'avoir pas eu le plaisir de le saluer au cours du banquet du 15 avril dernier, leur invitation ayant mis beaucoup de temps à lui parvenir et ils comptent bien sur sa présence à leur prochaine réunion annuelle puisqu'il réside maintenant à TROUVILLE-sur-MER (14) - Parc d'Hennequeville.

\*  
\*\*

Le Lieutenant-Colonel LOYER, ancien du 26<sup>e</sup> Goum à RICH en 1953, vient d'être nommé commandant du Collège de Saint-Cyr, qui est destiné à recevoir une partie des élèves du Prytanée Militaire de La Flèche. Nous lui souhaitons pleine réussite dans ces fonctions si importantes pour la formation des futurs cadres de notre armée.

\*  
\*\*

Les Colonels VAUTREY, BAUDOUIN et JOUIN ont eu le grand plaisir de féliciter le Général THEN, ancien du 2<sup>e</sup> G.T.M., au nom de la Koumia lors de la réception qu'il a donnée le 27 Juin 1967 au Ministère des Armées à l'occasion de sa promotion au grade de Général de Corps d'Armée.

\*  
\*\*

Le Chef d'Escadrons SALKIN vient d'être promu au grade de LIEUTENANT-COLONEL. Il est actuellement à l'E.M.A. 10, rue Saint-Dominique, PARIS 7<sup>e</sup>.

\*  
\*\*

Le Commandant CHADOURNE nous a annoncé qu'il quittait l'Armée pour entrer dans l'Education Nationale où il a été nommé Professeur de Dessin d'Art au Lycée de MARMANDE. Il nous prie de transmettre son amical souvenir à tous les camarades de la Koumia qu'il sera très heureux de recevoir lors d'un de leur passage à Marmande.

\*  
\*\*

M. Philippe VIZIOZ nous signale ses nouvelles fonctions, dans le but de venir éventuellement en aide à des camarades : il est actuellement Secrétaire Général du COMITE D'EXPANSION ECONOMIQUE DU DEPARTEMENT DE L' AISNE, 12, Bd Roosevelt à SAINT-QUENTIN.

M. Lucien PAYE, Ambassadeur de France à PEKIN envoie à tous ses camarades de la Koumia l'expression de sa bonne et fidèle amitié. Nous tenons à le remercier de sa générosité envers l'Association.

\*  
\*\*

Avec un certain retard, nous faisons part de la nomination au grade de Chevalier dans l'ordre du Mérite National de notre camarade SARRAZIN Hyppolite, 7, rue Molière à OYONNAX (Ain), ancien Sous-Officier de Goums et des Makhzen mobiles.

Nous lui adressons nos bien sincères félicitations, en le priant de bien vouloir nous excuser pour ce retard.

\*  
\*\*

— Mademoiselle France GEORGES a subi, cet été, une nouvelle opération à un œil. Elle est satisfaite de cette intervention et nous lui souhaitons une rapide convalescence.

\*  
\*\*

— Le Colonel Marcel ARNEMANN est actuellement en convalescence à la Maison de Santé « LA DURANCE », 05 - TALLARD (Hautes-Alpes).

\*  
\*\*

— Le Général PARDES, ancien Chef d'Etat-Major de la 3<sup>e</sup> D.I.A. est actuellement en traitement à l'Hôpital de Bordeaux.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.



*Au cours d'une Assemblée Générale regroupant les sections d'Aix et de Marseille de la Fédération des Anciens Militaires de carrière, réunion ayant eu lieu à la Mairie d'Aix-en-Provence le dimanche 10 Septembre 1967 et à laquelle assistaient les Colonels DELHUMEAU et COUDRY, les Commandants NEIGEL et GRIMALDI, ainsi que le Capitaine TERUEL, tous Anciens des Goums, il a été découvert certainement l'un des plus anciens des Goums Marocains, le Lieutenant, de nationalité française, SAFRIOUINE Hammat ben Seimane, qui a servi aux Goums sous les ordres du Commandant SIMON, de 1908 à 1911, au 3<sup>e</sup> Goum stationné à l'époque dans la Chaouïa à SETTAT. Notre camarade, né en 1881, est Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur du Ruissam Alaouite, Grand Officier du Nicham Iftikar, enfin 22 décorations au total.*

## Recherches d'adresses

Notre camarade PIFFETEAU, 62, rue d'Antes à SAINT-FEZENNE par NIORT (79) désirerait reprendre contact avec le Commandant NOLLET Robert, ancien du 2° R.T.M. en 39-40 et ancien chef de poste de Tleta des Akhsass en 1950.

★

Pour répondre à une question posée par un ancien commis interprète marocain nous demandons à nos camarades de tâcher de nous faire connaître l'adresse actuelle des officiers suivants :

— Capitaine DUTROU Jean, Capitaine HOOK Pierre, Capitaine CABANAC André, Capitaine CAILLAUD Fernand, Capitaine FERRACCI Paul.

## LA CONDITION DES SOUS-OFFICIERS DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN 1967

Notre camarade EUZERE nous communique un extrait du Journal « La voix des sous-officiers en retraite » de juin 1967 que nous publions ci-après en nous associant de tout cœur à la protestation si justifiée du Président de cette amicale à laquelle devraient adhérer tous les sous-officiers :

« ET VOILA NOTRE PRESTIGE »

Un décret du 22 mai 1967 (J.O. du 4-6-1967) a porté les indices des **Eboueurs**, des **Egoutiers** et des **Fossoyeurs** de toutes les communes de France à 290 bruts. Bravo ! car on n'est jamais trop payé !

Mais cela met les Adjudants-Chefs après 15 ans, les Adjudants après 20 ans et les Sergents-Majors après 24 ans (échelle 2),

les Adjudants-Chefs après 5 ans, les Adjudants après 9 ans, les Sergents-Majors après 12 ans et les Sergents-Chefs après 15 ans (échelle 3),

les Sergents-Majors après 5 ans, les Sergents après 12 ans et les Caporaux-Chefs après 15 ans (échelle 4),

au MEME RANG que les **Eboueurs**, les **Egoutiers** et les **Fossoyeurs**.

Notre Président a donné lecture de ce Décret à la Commission de Rattrapage du 8 Juin 1967.

Cela en valait la peine, n'est-ce pas ?

Quel prestige, mon Dieu !

Signé : Jean LORRAIN

# BIBLIOGRAPHIE

## BAROUD POUR ROME - ITALIE 1944

par Louis BERTEIL  
Préface du Général BONDIS  
(Flammarion Editeur)

Par une heureuse coïncidence ce dernier livre sur la Campagne d'Italie a fait son apparition dans les devantures des Librairies au moment où un des plus beaux ponts de Paris recevait le nom prestigieux de « GARIGLIANO », ce qui constitue un très visible et durable souvenir de notre victoire en Italie magnifiquement célébrée ces jours derniers, grâce à l'initiative de la Ville de Paris, si appréciée par les anciens du Corps Expéditionnaire Français du Général Juin et les admirateurs de notre Armée d'Afrique, hélas aujourd'hui disparue.

L'auteur en est le Général BERTEIL, qui a bien voulu présenter sous une forme particulièrement attrayante ses souvenirs réellement « vécus » de Commandant du 1<sup>er</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains, une des unités de choc de la 4<sup>e</sup> Division Marocaine de Montagne du Général SEVEZ qui eut un rôle capital dans l'offensive du 11 mai 1944, l'exploitation du succès en direction de ROME, puis la poursuite des armées allemandes jusqu'en vue de FLORENCE.

Ce livre « dédié à tous ceux qui l'ont écrit dans l'Histoire avec leur vie, leur sang, leurs peines mais aussi avec leurs rires et leur gaieté », est le récit des gloires et des misères d'un bataillon de Tirailleurs Marocains depuis sa mise en condition en Algérie avec l'armement et l'équipement modernes américains jusqu'à son arrivée en Italie en mars 1944 et ses premiers contacts avec les réalités de ce théâtre d'opérations où se livrèrent les combats les plus acharnés de la Deuxième Guerre Mondiale.

Sans entrer dans des considérations d'ordre tactique trop étendues, l'auteur qui est comme on le sait, un de nos plus brillants écrivains militaires, nous fait revivre les durs moments passés par ses hommes dans les ABRUZZES au pied du CIFALCO, en vue de CASSINO, dans la tête de pont du Garigliano sur les pentes de l'ORNITO avant l'offensive, la rupture de la ligne Gustav les 11, 12 et 13 mai 1944 et la sanglante conquête du FAITO, la poursuite à travers les Monts AURUNCI et LEPINI en liaison avec les goums marocains du Général GUILLAUME jusqu'aux abords de ROME. Puis après un repos bien mérité dans la Ville Eternelle, le Bataillon BERTEIL va combattre en TOSCANE où il va subir encore de fortes pertes au cours des derniers engagements en Italie, du Corps Expéditionnaire Français.

Ce beau livre, illustré de nombreuses photographies et de plusieurs croquis et cartes, a d'autre part le grand intérêt de reconstituer l'ambiance générale d'une unité de Marocains au combat comme au repos. Une série d'anecdotes, le plus souvent très pittoresques, sur les incidents de la vie journalière et des rapports avec les populations italiennes ou avec les troupes alliées, donne au récit du Général BERTEIL une couleur et une vie que l'on trouve rarement dans des ouvrages de ce genre.

Mais ce livre, à la lecture si attrayante, est aussi un éclatant hommage à l'esprit de camaraderie allant parfois jusqu'au sacrifice suprême, qui régnait entre combattants français et musulmans des unités de notre ancienne armée d'Afrique et à la valeur militaire — dont il continua par la suite à faire preuve en France et en Allemagne — du 1<sup>er</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains qui resta toujours digne de sa devise « L'aouel, daïmen l'aouel » (Le Premier, toujours le Premier).

Y. JOUIN



## SOUVENIRS, BELLES IMAGES DU MAROC

Chapelain Paul GRASSELY  
LE DIAMANT (Martinique)

*Extrait de la Préface :*

*D'Agadir à Figuig, de Berkane à Tiznit, M. l'Abbé GRASSELY nous guide sur les pistes séduisantes du Maroc. Tantôt nous sommes auprès des remparts millénaires, tantôt dans les souks, toujours dans le bled, car M. l'Abbé GRASSELY n'a que peu séjourné dans les cités et les capitales, mais il a vécu dans les monts de l'Atlas et sur les rives de la Moulouïa. Il a connu les longues marches, les bivouacs. Il a entendu, de crête en crête, les mélodies des guerriers. Il a vécu avec les légionnaires et avec les tirailleurs. Il a étudié la faune et la flore, sans oublier les cailloux et les rocs. Il a assisté à des scènes du haut Moyen Age.*

*Pierre LYAUTEY, Président de la Société des Gens de Lettres*

En nous adressant son très beau livre de poésies, l'Abbé GRASSELY, lauréat de l'Académie Française, longtemps curé de Berkane, au Maroc, et maintenant chapelain (curé) au Diamant, en Martinique, nous écrit :

« A l'Association *La Koumia*, ce modeste recueil dira tout le vivant « souvenir que je conserve pieusement de mes 22 ans de Maroc et « du court séjour que je fis sous l'uniforme de *Sergent de Goum*, au « milieu de camarades dynamiques et très chics. Vive la France « toujours ! »

et notre camarade ajoute :

« SI UN JOUR — LA TERRE DEVIENT SI PETITE — VOUS  
« VENIEZ AU DIAMANT, JE VOUS MONTRERAI MON KEPI DE  
« GOUMIER, QUE JE CONSERVE COMME UNE RELIQUE. »

Nous recommandons chaleureusement à tous nos camarades l'achat de ce beau livre (13 F. 60, recommandé, par chèque ou virement postal C.C.P. BORDEAUX 27-61-84). La vente de ce livre aidera notre fidèle camarade dans la réalisation des multiples tâches qu'il a entreprises dans sa paroisse.

Nos camarades ne pourront rester insensibles à la lecture des sonnets :

— L'EMEUTE (Oudjda 1948), l'accès de paludisme, le toubib, le burnous, le colonel, l'officier de goum, la guédra, le défilé du goum (l'officier porte-drapeau est notre camarade le Lt LAFANECHERE, aujourd'hui Capitaine en retraite, le drapeau tricolore, le rêve de Mimoun, le Baiser d'Allah — Au Soldat inconnu.

Le livre dédié de notre camarade GRASSELY sera déposé à la Bibliothèque du Musée des Goums, au Château de Montsoreau.

## DU PROTECTORAT A L'INDÉPENDANCE

Maroc 1912-1956

par le Général Georges SPILLMANN

Durant 26 années passées au services des Affaires Indigènes et des Renseignements, puis lors de diverses missions auprès de gouvernements successifs, le Général SPILLMANN a connu de près tout ce qui a compté au Maroc : Résidents Généraux, Chefs militaires, hauts fonctionnaires, colons, Sultans, Vizirs, Pachas, Caïds, Chefs politiques, Etudiants, Gouverniers.

Le témoignage qu'il apporte aujourd'hui sur près d'un demi-siècle d'histoire marocaine intéressera fort tous ceux qui ont eu l'honneur de servir au Maroc.

Chez Plon, Paris.



## L'ARABIE SAOUDITE D'AUJOURD'HUI

Pierre LYAUTEY

Le grand voyageur qu'est Pierre LYAUTEY vient de publier un nouveau livre consacré au Moyen-Orient.

Après « Iran Secret », « Liban Moderne », et « Jordanie Nouvelle », voici maintenant une étude sur l'Arabie Saoudite d'aujourd'hui (Julliard), une étude qui fait découvrir au lecteur comment ce pays légendaire, qui fut la patrie du Prophète, est en train de devenir l'une des plus grandes réalisations du siècle. L'auteur s'attache notamment à décrire « l'explosion d'énergie et les constructions de ces deux dernières années », ce qui n'est que « le début d'une grande entreprise », grâce à la volonté et à l'esprit de décision du roi Fayçal, à sa sagesse aussi, car le monarque a su utiliser les revenus de l'or noir pour faire des routes, construire des univesités, des ports, des hôpitaux et doter d'intitutions sociales son pays, afin de le faire entrer de plain-pied de la féodalité dans la course au progrès.

Julliard, Paris.



## SAPPHO

Histoire d'un poète et traduction intégrale de l'Œuvre,  
par Edith MORA (Flammarion Editeur, 26, rue Racine, Paris).

Sappho est la seule femme célèbre de l'Antiquité dont il nous reste plus qu'un nom, plus qu'une légende ou une réputation : une œuvre. Elle nous livre donc l'unique regard de femme jeté sur le monde antique que nous ayons jamais eu.

Mais, si Sappho est célèbre, c'est surtout pour ses amours « interdites » qui valurent à ses neuf livres de poèmes d'être lacérés. De ces livres nous sont, à ce jour, parvenus plus de 1.000 vers, dont 650 environ sont traduisibles ; c'est la version littérale et cependant poétique de ces poèmes et fragments qui est ici, pour la première fois, offerte aux lecteurs français.

En même temps qu'à ressusciter une poésie sans égale dans toute la littérature grecque, Edith Mora s'est attachée à faire revivre l'histoire du poète, celle de son œuvre et de sa réputation, depuis le VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. qui la vit naître dans l'île à demi asiatique de Lesbos, jusqu'à notre époque.

Au cours de son essai, l'auteur, qui est critique littéraire (et plus spécialement de poésie aux « Nouvelles Littéraires ») a eu l'idée neuve d'appliquer à un auteur grec quasi archaïque les méthodes de recherche et d'analyse généralement réservées aux poètes modernes : par ce moyen se révèle peu à peu à nos yeux le caractère étonnamment « moderne » de la poésie de Sappho que Platon appelait la dixième Muse et que les écoliers d'Athènes étudiaient à l'égal d'Homère.

On voit aussi se dégager de trop de légendes la figure peu commune de cette Grecque d'Asie, amante passionnée mais également exilée politique pour sa résistance au tyran, se créant sa propre religion et, déjà, découvrant l'absurde et l'angoisse de vivre, déchirée par le double visage de tout : de l'amour, de la gloire, de la mort, même de l'immortalité.

L'auteur n'a pas écrit ce livre (auquel elle travaillait depuis huit ans) à l'intention des érudits, mais avec l'espoir d'intéresser un plus large public, en lui faisant « entendre » la beauté chatoyante et charnelle de la poésie de Sappho. Cependant, par l'étendue et le sérieux de sa recherche, l'ensemble de ce travail constitue une véritable « somme » sur un auteur grec que les hellénistes français ont, depuis quarante ans, tenu résolument à l'écart de leurs études, contrairement à leurs confrères étrangers.

Nous rappelons que Madame Edith MORA est l'épouse de notre camarade, le Lieutenant-Colonel JOUIN. Elle a déjà publié un livre fort intéressant « *François de la Rochefoucauld* », dans la collection « *Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui* », aux Editions Seghers, Paris.

Nous lui adressons tous nos compliments les plus sincères.



## FUMÉES DU KIFF

par le Docteur Henri DUPUCH, un ancien des Goums,  
aux Editions « Les Myrtes », Ajaccio (Corse).

Dans notre bulletin n° 28 d'avril 1965, nous avons déjà signalé ce livre à l'attention de nos camarades des Goums.

L'auteur, qui a passé 27 ans au Maroc dans le Riff, dans le Sud, chez les Doukhala et dans le Moyen Atlas nous a fait l'amitié de nous adresser un exemplaire numéroté de son livre qui va prendre place dans la bibliothèque du Musée des Goums à Montsoreau. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements et nos compliments les plus sincères.

« Tous les récits de ces vingt-cinq nouvelles sont véridiques », déclare notre toubib, « certains noms ont été transformés par discrétion »..., mais nous sommes persuadés que beaucoup d'entre nous sauront reconnaître tel grand chef, tel bon camarade, acteurs ou témoins des faits qui sont relatés avec beaucoup d'esprit.

L'auteur ajoute : « L'impression majeure que l'on en retirera je pense, c'est la grande sympathie que j'ai éprouvée pour ces populations marocaines et pour leur philosophie souriante et sereine qui mérite réflexion ».

Un ouvrage qui fera les délices de nos camarades de la Koumia.

|                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Jean<br/>et Raoul BRUNON</p> <p>174, rue Consolat<br/>MARSEILLE (4<sup>e</sup>)</p> | <h2>LES HUSSARDS</h2> <p>Historique des Régiments de Hussards avec suite de six planches en couleurs.<br/>Couverture cartonnée, couleur bleu de roi, format 28×38, titre et une illustration en impression or.<br/>— Exempleaire de luxe numéroté .. 120 F<br/>— Exempleaire sur offset ..... 60 F<br/><i>S'adresser à l'auteur, éditeur.</i></p> <p>Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ce remarquable ouvrage.<br/>Dans notre Bulletin N° 30 d'octobre 1965, nous avons publié un article :<br/><b>LE MUSÉE INTERNATIONAL DES HUSSARDS DE TARBES</b></p> |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| <p><b>ANNIBAL<br/>FRANCHIT<br/>LES<br/>ALPES</b></p> <p>(218 av. J.-C.)</p>            | <p>par<br/>le Général<br/>A. GUILLAUME</p> <p>Préface<br/>du<br/>Général WEYGAND</p> <p>Editions des<br/>Cahiers de l'Alpe</p> <p>Société des<br/>Ecrivains<br/>Dauphinois</p> <p>110, av. de l'Eygala<br/>LA TRONCHE-<br/>MONTFLEURY<br/>(Isère) (38)</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | <p>Extrait de la Préface<br/>du Général WEYGAND,<br/>de l'Académie Française.</p> <p>Convient-il de présenter l'auteur de cet ouvrage, le Général d'Armée A. GUILLAUME, qui participa à toutes les opérations de la dernière guerre ?</p> <p>.....<br/>Né montagnard, le Général GUILLAUME descend d'une ancienne famille de GUILLESTRE (Hautes-Alpes). Il a parcouru, dès sa jeunesse, les Alpes en tous sens, passionné de sa montagne où il est vraiment chez lui.</p> <p>Officier des Affaires Indigènes au Maroc, il a pratiqué la guerre de montagne à la tête des <i>Goums Marocains</i> dans les opérations de la pacification de l'Atlas. Ces goumiers — Berbères dont les ancêtres ont échappé dans la montagne aux invasions arabes — sont les descendants authentiques des Numides, à la tête desquels ANNIBAL a franchi les Alpes.</p> <p>.....<br/>Nul, on le voit, n'était mieux préparé que le Général GUILLAUME à l'étude des opérations menées par ANNIBAL plus de vingt siècles auparavant.</p> <p>.....<br/>Signé : Général WEYGAND.</p> |

Nombreuses illustrations, cartes et plans.

|                                    |                  |      |                  |      |
|------------------------------------|------------------|------|------------------|------|
| L'exempleaire pur fil Dame Blanche | avant le 15 mars | 26 F | après le 15 mars | 29 F |
| L'exempleaire Bouffant « Alpa » .. |                  | 20 F |                  | 23 F |
| C.C.P. 693-49 LYON                 |                  |      |                  |      |

## L'ÉCHIQUIER D'ALGER (1940-44)

par Claude PAILLAT.

Déjà auteur des « Dossiers secrets de l'Algérie » et du « Dossier secret de l'Indochine », Claude Paillat vient de publier, chez Robert Laffont, en deux tomes « L'Echiquier d'Alger (1940-1944) ». C'est la première fois qu'est écrit le rôle de l'Afrique du Nord au cours de la seconde guerre mondiale tant à l'égard des affaires françaises qu'internationales.

Même sur les événements les plus connus du grand public : débarquement allié en novembre 1942, assassinat de l'amiral Darlan, « L'Echiquier d'Alger (1940-1944) » apporte une grande quantité de révélations, de précisions nouvelles. Cela grâce à une vaste profusion de documents inédits, de témoignages, éclairés et mis en valeur par un style rapide et vivant.

Le premier tome de « L'Echiquier d'Alger » sous-titré « avantage à Vichy » couvre la période qui s'étend de juin 1940 à l'été 1942. De chapitres en chapitres (400 pages, des photos, un index) le lecteur suit la tentative du Général NOGUES de continuer la lutte, l'ultimatum d'Hitler à Pétain trois semaines après l'armistice et qui réclame des bases en A.F.N., l'importance de la mission du général WEYGAND, la lutte des services secrets contre les agents de l'Axe, Mers El Kébir, l'attaque de Dakar, les préparatifs pro-alliés, les manœuvres de Churchill et de Roosevelt pour amener Weygand à rallier leur camp, un émissaire de CATROUX à Alger, l'attaque de la Syrie par les anglo-gaullistes, l'affrontement WEYGAND-DARLAN, le limogeage du général à la demande des Allemands, la nomination du général JUIN à Alger, la situation de la France Libre (Muselier, Saint-Pierre et Miquelon, Jean Moulin), l'évasion et les plans du général GIRAUD, la mise sur pied du complot des « cinq », l'étonnant envoyé de mission de JUIN auprès de MURPHY et son rapport...

De même présentation, de même ampleur, se présente le deuxième tome intitulé « De Gaulle joue et gagne », allant de l'été 1942 à août 1944. Toutes les péripéties du débarquement allié, les rôles et les attitudes de Darlan, Juin, Noguès, Boisson, Giraud, Eisenhower, etc... sont, mis en lumière comme jamais ils ne l'ont été. L'aventure du Comte de Paris, les six semaines de pouvoir de Darlan, sa mort, sa succession sont des pages qui se lisent d'une seule traite.

Le lecteur débouche enfin sur l'affrontement GIRAUD-de GAULLE, dramatique, sans merci, plein de colères, de claquements de portes, de drames. Que d'intrigues, de personnages en quête de savoir d'où souffle le vent ! C'est aussi le moment où GIRAUD obtient de ROOSEVELT le réarmement de l'Armée d'Afrique en matériel moderne, cette armée qui s'illustre déjà sur le front de Tunisie avant l'Italie et le débarquement en Provence. Si cette partie du 2<sup>e</sup> tome de « L'Echiquier d'Alger » fourmille de détails et est une incontestable nouveauté, un apport à l'histoire contemporaine, c'est que Claude Paillat a eu, pour la première fois, accès aux notes quotidiennes prises à Alger par le général GEORGES, CHURCHILL dont il était l'ami l'avait fait enlever de France par un appareil de la R.A.F. pour le conduire à Alger. Siégeant au C.F.L.N. entre Giraud, de Gaulle, le général Georges, grâce à son honnêteté intellectuelle, est un témoin de première grandeur.

Si longtemps méconnu, si souvent déformé, le rôle de l'Afrique du Nord est dans « L'Echiquier d'Alger » mis à sa vraie place, sans complaisance pour qui que ce soit. Avec son immense documentation nouvelle, les deux livres de Claude Paillat sous le même titre « L'Echiquier d'Alger (1940-1944) » méritent de figurer dans toutes les bibliothèques de ceux, jeunes ou vieux, qui s'intéressent à la vie de notre pays.

« **PANZER SUR L'EUROPE** », par le Général Von Senger Mund Etherlin

— La Lutte devant la Position Gustave - Janvier-Mars 1944 (Campagne d'Italie) — Traduction française aux Ed. du Rocher - Paris.

Un hommage de l'adversaire...

« *J'étais donc inquiet au sujet de ce secteur. Et ce, non seulement pour des considérations tactiques et à cause de la trop faible accoutumance de la 5<sup>e</sup> Division de Montagne, mais, aussi, à cause de la qualité exceptionnelle de l'adversaire luttant contre nous à cet endroit : des troupes marocaines et algériennes sous les ordres du Général Juin.*

« *Il s'agissait là de formations composées de montagnards indigènes commandés par de remarquables officiers d'Etat-Major français et dotés d'un armement et d'un équipement modernes américains.*

Les Goumiers ne peuvent rester insensibles à cet éloge d'un des principaux défenseurs de Cassino.



La Koumia est particulièrement heureuse de publier ci-après les principaux passages d'un entretien avec Joseph PEYRE, réalisé au moment de la parution de son livre « LA LEGENDE DU GOUMIER SAÏD », publié en 1950 chez Flammarion et qui continue à être la plus véridique évocation de l'histoire des Goums marocains.

Nous espérons également qu'un cinéaste entreprendra enfin la réalisation du film « Le Goum d'Isker », prévu depuis 1949, avec un scénario tiré en partie du livre de J. Peyre, qui pourra intéresser le grand public, aussi bien que les innombrables productions cinématographiques de ces dernières années sur des sujets de guerre français et étrangers beaucoup moins spectaculaires et captivants.

## A PROPOS DE LA LEGENDE DU GOUMIER SAÏD

par Joseph PEYRE

### I. — *Comment j'ai été amené à écrire ce livre*

De *L'Escadron Blanc* et de mes autres livres sahariens, *Le Chef à l'Etoile d'Argent*, *Sous l'Etendard Vert*, *Coups Durs*, *Sahara Eternel*, *Croix du Sud*, *Proie des Ombres*, à *La Légende du Goumier Saïd*, il y a passage et chemin naturel, et non pas seulement parce que les terres qui en sont le théâtre se touchent, mais parce que les événements et les hommes en jeu ont des affinités de voisinage et de nature. L'Escadron Blanc, lorsqu'il se portait dans sa chasse sur les puits du Hank, essayait de couper la route à des pillards partis du Maroc pour aller razzier les populations du Soudan. La fin de ces entreprises de pillards fut assurée par la pacification des confins algéro-marocains, en 1934. Dans cette dernière page de la pacification marocaine, les méharistes sud-algériens — ceux de l'Escadron Blanc — luttèrent avec les goumiers marocains contre les dissidents.

Je n'avais donc qu'à suivre ce chemin naturel pour passer des méharistes sud-algériens aux goumiers marocains, dont l'histoire me passionnait depuis longtemps. J'avais d'ailleurs avec les officiers des Goums des amitiés qui, après un premier séjour au Maroc avant la guerre, m'y ramènèrent au printemps de 1942. C'est alors qu'il me fut donné de connaître l'œuvre menée à bien durant la clandestinité et d'assister en avril, plusieurs mois avant le débarquement américain, à des manœuvres secrètes, qui mirent en action sur le Haut Draa, tous les Goums de la montagne du Sud. Je me promis de révéler un jour cette histoire, qui méritait d'être contée.

En deux mots, le Commandement obligé par les conventions d'armistice à désarmer les Goums, les avait maintenus au titre de simples formations de police. Armes collectives et stock de munitions avaient été cachés. Les officiers des A.I. — Affaires Indigènes — qui commandaient, avaient été camouflés en administrateurs civils. Mais l'entraînement en vue de la reprise de la guerre avait été poussé de telle sorte qu'en avril 1942, je pus assister à ces manœuvres secrètes du Haut Draa, auxquelles prirent part goumiers et légionnaires. La Commission d'Armistice allemande avait dû avoir vent de quelque chose, car elle téléphona pour demander si la route était sûre, manifestant l'intention de monter. Mais il lui fut répondu que la précaution n'était pas superflue, que le col était tenu par un ajich — un parti de pillards — le commandement local n'étant plus, avec des goumiers désarmés, en mesure d'assurer la sécurité du passage. Et les manœuvres clandestines se déroulèrent normalement. Les Goums étaient prêts à reprendre le baroud.

\*  
\*\*

A ces manœuvres, des amis officiers des Goums m'avaient invité à aller leur rendre visite sur le Rhin, après la victoire. Parole fut tenue et, en octobre 1945, j'étais, dans la montagne bavaroise, l'hôte de mes amis victorieux. Je me rappelle qu'en débarquant dans la rue de Lindau, je fus interpellé par un goumier au collier de barbe noire, qui me demanda l'heure en allemand. Il avait fait du chemin, depuis sa vallée natale de l'Atlas. Le G.T.M. — Groupe de Tabors Marocains, un Tabor équivalant à un bataillon et un goum à une compagnie — où j'avais mes amis, occupait la région, du Lac de Constance à la montagne. Mon dessein d'écrire l'histoire d'un goumier était arrêté. Et je passai mon temps à courir ce coin de Bavière où les goumiers, avec leur étonnante faculté d'adaptation étaient chez eux. Ils étaient en effet égaillés dans les villages, dans les fermes où souvent ils remplaçaient le maître de maison, tiré quelque part du côté de Kharkov, dans les rangs de la Wehrmacht. Beaucoup de jeunes filles bavaroises pensaient même à épouser leurs hôtes, et l'officier français, à la veille du retour du G.T.M. au Maroc, eut souvent peine à convaincre une Gretha que son fiancé goumier n'était pas, dans sa montagne natale, le riche cheikh, propriétaire d'un palais, dont le mirage l'avait séduit. Car le goumier a de l'imagination et, souvent, de la poésie.

\*  
\*\*

Le G.T.M. rentra pourtant au Maroc, lui aussi. Mais, pour moi, je n'avais pas fini de m'informer et je voulais voir sur place comment s'était effectué le retour du goumier vainqueur et qui avait découvert le monde, dans sa tribu. J'allais donc passer plusieurs mois au Maroc et je parcourus les postes de l'Atlas, où je retrouvai mes amis. Il me fallait également réunir la documentation photographique de mon livre — documentation où seuls figurent les goumiers et leur montagne, sans qu'aucun Français y apparaisse — ce qui ne fut pas facile, car les Goums, ni dans leurs anciennes campagnes du Maroc, ni dans la guerre d'Europe, n'ont jamais pensé à leur publicité !

## II. — LE LIVRE

*La Légende du Goumier Saïd* n'est cependant pas un « livre de guerre ». Je n'ai pas voulu en effet écrire une Histoire des Goums, mais l'histoire d'un goumier, donc l'histoire d'un homme. Et la tâche était singulièrement difficile, pour qui n'a pas eu commerce avec des gens de l'Atlas, ne les a pas connus chez eux, dans leur vie de tribu et leur vie familiale, administrés et commandés au feu, dans les campagnes marocaines ou celles de la guerre d'Europe. Je n'ai cependant pas fui la difficulté. Bien au contraire, j'ai voulu que l'histoire de mon héros Saïd commençât dès sa naissance au milieu d'un troupeau transhumant de sa tribu des Aït-Tserrouchen, tribu rebelle, pour se développer durant toute la pacification marocaine, jusqu'à la guerre de 1939-1945, et le retour.

C'est ainsi que la première partie de mon livre — dont tous les événements historiques sont authentiques, autant que la géographie, physique ou humaine — raconte la Pacification, depuis 1917 et depuis la réduction par nos troupes de la montagne Aït-Tserrouchen en 1926 jusqu'à celle de la dernière dissidence sur la rive du Draa en 1934. Mais cette histoire est vue *du côté des dissidents* de 1917 à 1926, date à laquelle Saïd se rallie à nous après la défaite de sa tribu.

Mais cette histoire n'est, dans mon esprit, destinée qu'à faire connaître au grand public quelle vérité humaine se cache sous cette image du « Goumier », vulgarisée pendant la guerre par l'admiration des magazines et de la presse américaine, quel homme est un Saïd, et quelle humanité est la sienne. C'est pourquoi je le suis dans tous ses avatars, qui furent ceux de tant des siens, essayant de faire sentir par quelles voies s'effectua un jour son ralliement et comment il passa naturellement — retournement inexplicable pour le profane — de la fidélité au Berger, le chef de guerre de sa tribu, à la fidélité à Sauveterre, le chef français qui l'avait vaincu, servant successivement celui-ci comme partisan, puis comme mokhazeni, enfin comme goumier.

Mon livre retrace donc, après les campagnes marocaines, celles de la dernière guerre, où les Goums furent engagés, ou plutôt celles où Saïd lui-même combattit : Tunisie, Corse, Ile d'Elbe, France, Allemagne. Tous les événements y sont vus par Saïd, et à travers lui. Mais j'ai voulu, là aussi, donner au livre portée humaine et en faire le *livre de la fidélité*, fidélité qui dépasse le cas de Saïd et s'étend à tout son peuple, expliquant l'attitude de l'Atlas durant les années 1940-1942.

Saïd avait un chef naturel, qui était le Berger. Il le perd et il adopte — il choisit réellement — comme nouveau *chef personnel*, l'officier français dont il a pu apprécier non seulement les vertus de guerrier, mais encore l'amour qu'il porte à ses administrés, la connaissance qu'il a de leur vie, de leurs besoins et de leurs mœurs et le zèle qu'un Sauveterre met au service de la tribu Aït-Tserrouchen. C'est ici que le livre porte plus loin que l'aventure de Saïd. Sans être un plaidoyer pour notre action dans la montagne marocaine, j'espère en effet qu'il montrera au public français qu'un Sauveterre, un officier des Affaires Indigènes, est aussi éloigné que possible du type d'officier pur guerrier que l'on imagine. Loin de ne rêver que de combats, il est hanté par la construction de la grande Seguia, la conduite d'eau qui sauvera le pays Aït-Tserrouchen de la menace des famines. C'est à pareil ensemble de vertus — vertus guerrière et civiles — qu'un Sauveterre doit d'avoir pu compter sur la fidélité personnelle d'un Saïd, et sur celle des siens.

Le livre est nourri de pareille fidélité et je n'en reprends pas ici les traits. Je préfère en indiquer d'autre à la hâte et également authentiques. Le goumier pousse à l'extrême le dévouement à son chef personnel. Ainsi le vieux moqadem — équivalent de sergent — qui avait avec son commandant ce dialogue, devant les parachutistes lâchés sur la montagne italienne :

— Tu sauterai ? lui demandait le commandant...

— Et toi ?

— Moi, bien sûr.

— Alors, moi aussi.

Mais le Moqadem savait bien que, dans la pénurie d'alors, le gommier ne touchait pas les meilleures armes. Sans doute le parachute ne serait-il que pour son commandant. Et il ajouta :

— Seulement, moi, je ne l'aurai pas l'appareil...!

Mais dans son esprit ce détail ne l'empêcherait pas de sauter derrière son commandant. Témoin les goumiers qui, sur une plage de débarquement, se jetèrent à l'eau derrière leur capitaine, sans qu'aucun d'eux sût nager, l'un après l'autre, et qu'il fallut l'un après l'autre repêcher.

Cette fidélité essentielle n'a pas que de tels traits. Elle fait du gommier, au combat, le compagnon fraternel de son chef *personnel*. Je pense à ce vétéran qui, dans un trou d'obus, sous un bombardement qui avait détruit la section, prit la main de son capitaine : « Nous allons mourir. Tu es mon frère. » Et à ces Mokhaznis qui déclaraient à leur lieutenant, dans une nuit où le makhzen semblait perdu : « Si tu es tiré, nous t'enterrons comme un croyant. Tu ne mourras pas comme un chien ».

Guerriers, les goumiers couverts de médailles ont à leur actif d'extraordinaires faits d'armes — payés par des pertes énormes. Ainsi ce vieux moqadem aouel à barbe grise qui avait supplié son chef de l'emmenner avec lui malgré son âge, et qui, dans les Vosges, chargea à cheval, mitrailleuse au poing, une résistance allemande. Blessé à mort, le ventre ouvert, il agonisa en récitant sa prière de croyant, et disant à l'homme qui l'assistait : « Ne pleure pas ». Je pense encore au moqadem aouel, muletier qui, tombé sur une crête de l'Ile d'Elbe, et mourant, s'excusait que le mulet portant la cantine de son chef fût perdu.

Le livre ne compte d'ailleurs pas uniquement pareils thèmes. Avec la gaîté naturelle de Saïd, il décrit tout le pittoresque du Goum en guerre, véritable tribu marchant avec ses moutons, ses chants berbères, envahissant comme un douar les malheureux navires chargés de le transporter, et ne manquant en aucune occasion d'allumer ses « petits feux » pour son café ou son tajin, fût-ce dans la paille d'un fourgon, sous un camion, ou mieux, dans une usine de papiers, ce qui faisait encore un plus bel incendie.

\*  
\*\*

Ce thème de la fidélité dépasse d'ailleurs, disais-je, le cas personnel d'un Saïd, et donne au livre sa portée. Car c'est parce que nos Sauverterre, nos officiers des Affaires Indigènes, méritèrent par leur action, par leur façon de s'attacher et même de s'identifier à leurs administrés — un trait de l'attachement et de la confiance de ceux-ci : j'ai vu un de ces officiers de mes amis supplié par ses administrés de prendre en garde le trésor de la mosquée bien qu'il ne fût pas un croyant — à leurs compagnons d'armes, que la montagne marocaine tout entière resta fidèle dans le malheur. Et c'est là le fait majeur, qui plaide plus qu'aucun autre en faveur de notre mode personnel, inimitable, de pacificateurs.

Il ne s'agit pas en effet d'arguties. Le fait est là, et tel que le montre mon livre. Durant toute la période de l'armistice, les Goums purent être camouflés, leur armement caché — dans les fours à pain, sous les parquets, dans les tours des casbahs — sans qu'il y eut jamais une dénonciation, une fuite. Bien plus, les populations montagnardes partageaient, gardaient les secrets de cette clandestinité, que j'ai pris à cœur de faire connaître chez nous, parce qu'elle nous justifie, au bout du compte. Je n'en veux pour exemple que cette histoire — qui n'est pas dans mon livre — et qui s'est passée dans un village ; ce poste cachait, depuis juin 1940, quatre canons. La nouvelle arrive que la commission d'armistice allemande va monter dans ce poste perdu, où elle ne s'était jamais hasardée. L'officier des A.I. commandant le poste décide de mieux cacher les quatre canons en les logeant dans une grotte voisine. Mais, pour y amener les lourdes

pièces, il faut en hâte établir une chaussée de pierres. *La population toute entière* y travaille, établit dans un temps record la chaussée de fortune. Les Allemands arrivent mais les quatre canons sont au fond de la grotte. Pas une fuite, le secret est gardé par le village entier. Fait qui se passe de commentaires !

Volontairement, dans cette *Légende du Goumier Saïd*, je n'ai mis en scène que mon personnage berbère, et, par rapport à lui, Sauveterre, son chef personnel. Mais Sauveterre, à lui seul, représente tout le corps des officiers des A.I., ses travaux, ses combats, ses mérites. Et mon livre est aussi un hommage à ce corps d'élite d'officiers-administrateurs, qui d'ailleurs se confirmèrent chefs de guerre exceptionnels, à la tête de leurs Berbères, dans la guerre 1943-1945.

Propos recueillis en 1949 par Edith MORA  
(Mme Edith Mora est Madame Y. Jouin)

## Avis à nos lecteurs

La majeure partie du n° 2/1967 de la REVUE HISTORIQUE DE L'ARMÉE, de Juin 1967, sera consacrée au Maréchal JUIN et au Corps Expéditionnaire Français en Italie.

Au sommaire :

- Le Maréchal de France Alphonse JUIN : un soldat, un chef,*  
par le Général d'Armée CARPENTIER,  
ancien chef d'Etat-Major au C.E.F. en Italie.
- Le 2<sup>e</sup> Bureau du C.E.F. en ITALIE,*  
par le Général DAILLER,  
ancien du 2<sup>e</sup> Bureau du C.E.F.
- Le Général JUIN, chef de guerre (Tunisie - Italie - 1942-1944)*  
par le Général PEDRON,  
ancien du 3<sup>e</sup> Bureau du C.E.F.
- Les Goums Marocains en ITALIE - 1943-1944,*  
par le Lt-Colonel JOUIN,  
ancien commandant du 83<sup>e</sup> Goum en ITALIE.
- Témoignages alliés et allemands sur le C.E.F. et son Chef,*  
par le Lt-Colonel JOUIN
- Le Général JUIN, commandant la 15<sup>e</sup> D.I. pendant la Guerre 1939-1940,*  
par le Lt-Colonel LE GOYET,  
du Service Historique de l'Armée.
- Le Colonel JUIN, commandant le 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves à CONSTANTINE,*  
par le Colonel ROUGER,  
ancien Capitaine du 3<sup>e</sup> Zouaves.

Nous recommandons vivement à tous nos camarades et à leurs amis la lecture de ce numéro exceptionnel, qui peut être commandé dès maintenant à REVUE HISTORIQUE DE L'ARMÉE — Ministère des Armées, 231, Bd Saint-Germain - PARIS (7<sup>e</sup>).

Prix : 10 F., pouvant être réglé par versement au C.C.P. 5460-27 PARIS ou par chèque barré à l'ordre de Revue Historique de l'Armée.

## Offres d'emplois

Un emploi de GERANT d'un FOYER-HOTEL pour travailleurs étrangers est offert à un ancien sous-officier, à REIMS.

Traitement mensuel : 1.500 F., non logé, 8 heures de présence journalière. Possibilité de logement sur place.

S'adresser au SYNDICAT DES INDUSTRIELS METALLURGISTES DE LA MARNE, 35, Bd Foch à REIMS - Tél. 47-20-07.



La Société SOFRANI  
Sté Française des Antipolluants - SOL - AIR - EAU,

recherche Agents et Représentants pour Paris et tous les départements, en vue de la diffusion des Produits « SOLERO », destinés à :

- combattre la pollution, notamment de l'air,
- protéger les moteurs, machines et appareils contre l'encrassement,
- améliorer la combustion et le rendement,
- diminuer la consommation.

Se présenter ou écrire à Madame de BOXTEL, SOFRANI, 25, rue des Magasins-Généraux, 76 - LE HAVRE - Tél. : 48-19-52.

**UN MONUMENT ELEVE A PARIS  
A LA MEMOIRE DU MARECHAL DE LATTRE  
demande l'Association « RHIN et DANUBE »**

A l'issue de son Assemblée générale qu'elle vient de tenir à Paris, l'Association « Rhin et Danube » a voté une motion demandant qu'un monument soit élevé à Paris à la mémoire du maréchal de Lattre de Tassigny.

Dans une seconde motion, l'assemblée demande « l'amnistie pour tous ceux qui furent condamnés du fait des événements d'Algérie, la plus large réparation pour ceux qui furent spoliés, le reclassement efficace des anciens soldats musulmans réfugiés dans la métropole ».

# HISTORIQUE DES GOUMS

(Suite)

Le 8 juillet 1939, un additif à l'Instruction Résidentielle du 22 février 1939, prévoyait la constitution de *Groupements de Goums* dès le temps de paix placés sous les ordres d'officiers des Services Spéciaux du Maroc et disposant chacun d'un officier adjoint, de 3 sous-officiers et de moyens de transmission.

Cinq groupements étaient prévus, initialement constitués par 3 à 5 unités de marche.

L'idée de la constitution de groupements de goums n'était pas nouvelle, car déjà au cours des opérations, des formations temporaires du même genre avaient existé à plusieurs reprises avec l'appoint de partisans.

D'autre part, après 1934, les groupements suivants, non organiques, avaient été placés sous les ordres des autorités territoriales sur le front Sud et en zone de Contrôle civil :

## *Groupement de Goulimine*

Secteur militaire  
de Goulimine de 1934  
à 1942

- 49<sup>e</sup> goum - Auriora (jusqu'en 1937)
- 44<sup>e</sup> goum - O'Noun
- 25<sup>e</sup> goum - Goulimine
- 19<sup>e</sup> goum - El Aioun du Draa
- 16<sup>e</sup> goum - Assa

## *Groupement de Tiznit*

Secteur militaire  
de Tiznit de 1934  
à 1942

- 20<sup>e</sup> goum - Tagounit (jusqu'en 1936)
- 26<sup>e</sup> goum - Aqqa
- 29<sup>e</sup> goum - Foum El Hassan
- 35<sup>e</sup> goum - Foum Zguid (jusqu'en 1937)

## *Groupement de Bouizakarn*

Secteur militaire  
de Bouizakran  
de 1934 à 1942

- 13<sup>e</sup> goum - Ifrane de l'Anti-Atlas
- 48<sup>e</sup> goum - Anja

## *Groupement Région Civile Oudjda*

Créé en 1938  
Dissous en sept. 1939

- 34<sup>e</sup> goum - Berkane
- 36<sup>e</sup> goum - Taforalt
- 49<sup>e</sup> goum - Camp Bertaux

Citons également, pour mémoire, le *Groupement Provisoire d'Agadir*, comprenant les 47<sup>e</sup> goum, 96<sup>e</sup> goum et 98<sup>e</sup> goum, créé en octobre 1940 et dissous le mois suivant au moment de la mise en place d'éléments réguliers, chargés de la défense du littoral autour d'Agadir.



Ainsi fut organisée, en moins de quatre années, la Mobilisation des Forces Supplémentaires du Maroc qui était presque au point le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Quelques convocations d'unités constituées, avaient permis de constater l'excellent esprit et l'entrain des goudiers auxiliaires qui allaient devenir les meilleurs agents recruteurs en tribu.

Malgré certaines déficiences au point de vue encadrement et matériel, les 121 goums de marche et actifs allaient pouvoir prendre leur place dans l'ordre de bataille des Troupes du Maroc, à la veille du début de la Deuxième Guerre Mondiale.

## Avis à tous les Membres

### **LA SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR**

219, boulevard Saint-Germain - Paris - 9<sup>e</sup>

Son but est de renforcer entre les membres de l'ordre les liens de solidarité, en pratiquant l'entraide et l'assistance sous toutes ses formes.

Prêts d'honneur - Allocations d'entraide - Bourses d'études pour instruire dignement les enfants de Légionnaires - Maisons de retraite et de vacances - Office de placement - Service médical - Comité juridique.

— Cotisation annuelle ..... 7 francs  
— Cotisation à vie ..... 140 francs



### **LA SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE DES MÉDAILLÉS MILITAIRES**

36, rue de la Bienfaisance - Paris - 7<sup>e</sup>

Il y a lieu de téléphoner ou de demander par lettre un formulaire d'adhésion.

Son but :

- 1) Maintenir et resserrer les liens de solidarité et de camaraderie qui doivent unir tous les décorés de la Médaille Militaire.
- 2) Aider matériellement et moralement le Médaillé Militaire.



# NOUVEAUX ADHÉRENTS DE LA KOUMIA

---

## **ALPES-MARITIMES**

Capitaine P. PINEL PESCHARDIERE, CHATEAUNEUF-de-GRASSE.  
Chef d'Esc. J. B. BURGUET, 16, Bd de Cessole, NICE.  
Lt-Colonel P. GIACOMONI, Villa « OUEZZANIA », Chemin du Croûton,  
JUAN-les-PINS.

## **ARDECHE**

Adj.-Chef E. TOUZE, PONT-de-LABEAUME.

## **BOUCHES-DU-RHONE**

Capitaine MERLIN P., FUVEAU.  
Capitaine A. PONS, Bât. 7/C, PONT-de-l'ARC par AIX-en-PROVENCE.

## **CHARENTE**

Capitaine P. CANO, 26, Rue Aristide-Briand, SOYAX.  
Sergent S. TOCHEPORT, 8, Rue Nesmond, ANGOULEME.

## **CHARENTE-MARITIME**

Adj.-Chef P. MOUNIER, 10, route de la Menounière, SAINT-PIERRE-  
d'OLERON.

## **GIRONDE**

G. ASTARIE, SAINT-CHRISTOPHE-DE-DOUBLE.

## **LANDES**

Sergent-Chef P. DUGARRY, Villa « Lucette », Mont Alma, SAINT-  
PIERRE-DU-MONT.

## **LOT-ET-GARONNE**

Adj.-Chef M. PERLET, 7, Rue Portasse, MARMANDE.  
H. THOMASSON, Le Grand Mayne, BOUGLON.

## **MEURTHE-ET-MOSELLE**

Adj.-Chef R. EMANUELLI, 45, rue Sainte-Catherine, NANCY.

## **MORBIHAN**

Lieutenant I. LELONG, 42, rue Saint-Michel, PLOERMEL.

## **MOSELLE**

Adj. G. NEUFANG, n° 126 a, WALSCHEID.

## **OISE**

Lieutenant J. CARRE, LES FONTAINETTES par LA CHAPELLE-aux-  
POTS.

## **BASSES-PYRÉNÉES**

Adj.-Chef A. MARCHE, Résidence Loury n° 14, Cité Camiade, ANGLLET.

## **SAONE-ET-LOIRE**

Capitaine J. VINCIGUERRA, 36, Avenue de la Gare, 71 - AUTUN.

## **VAR**

Adj.-Chef E. BUSAC, Lotissement Maison Blanche, LA GARDE.  
Adj.-Chef G. IRIART, Etabl. des Constructions Navales, ST-TROPEZ.

## **PARIS**

F. CORDOLIANI, 34 bis, rue de Wattignies, PARIS 12<sup>e</sup>.

## **VAL D'OISE**

Adj. H. CHEVALIER, 34, Rue de la Luitte, ARGENTEUIL.

## Changements d'adresses

---

### **AISNE**

M. Ph. VIZIOZ, 22, rue du Cardinal-Saliège, 02 - SAINT-QUENTIN.

### **DORDOGNE**

Colonel ABADIE, Les Moulières, 24 - MILHAC-de-NONTRON.

### **INDRE-ET-LOIRE**

Lt-Colonel JEAN-BAPTISTE, 1, rue Port-Feu-Hugon, 37 - TOURS.

### **LOIRET**

Commandant MATHONNIERE, 113, rue Rodolphe-Richard, 45 - OLIVET.

### **LOT-ET-GARONNE**

Commandant CHADOURNE, 7, rue Léopold-Faye, 47 - MARMANDE.

### **MORBIHAN**

Commandant GENTRIC, C.E.G., 56 - SAINT-JEAN-BREVELAY.

### **BASSES-PYRÉNÉES**

M. G. LEBEL, Résidence « Le Manoir », Avenue Coudères, 64 - PAU.

### **HAUT-RHIN**

M. Ch. BASTIAN, 1, rue Laurent, 68 - MULHOUSE.

### **SEINE-MARITIME**

Général SPITZER, 53, Avenue Gustave-Flaubert, 76 - ROUEN.

### **SEINE-ET-MARNE**

Commandant LARGY, 2, rue d'Avon, 77 - CESSON.

### **VAR**

Commandant ITHIER, Les Platanes, C 1 n° 21, Avenue du XV<sup>e</sup> Corps, 83 - SAINT-RAPHAEL.

### **PARIS**

M. R. POILEVEY, 35, rue Henri-Duvernois, PARIS 20<sup>e</sup>.

Lt-Colonel SALKIN, E.M.A./Emploi, 10, rue Saint-Dominique, PARIS 7<sup>e</sup>.

### **HAUTS-DE-SEINE**

Général THEN, 60, Quai Michelet, 92 - LEVALLOIS-PERRET.

### **S.P.**

Sous-Lieutenant GIRARDEAU - S.P. 69631.

---

Lors de l'impression du bulletin n° 37, les camarades nous ayant signalé leur changement d'adresse et dont nous donnons les noms ci-dessous, ont été portés sur la liste des nouveaux adhérents à la Koumia.

Nous les prions de bien vouloir nous en excuser.

Général d'ARCIMOLES — J. BEDET — Capitaine CHAUVON — Capitaine LEGER — J. MONDOLONI — A. FRANCESCHETTI — Capitaine P. BRASSENS — M. CHAUVEL — Capitaine LABARRERE — Capitaine MOREAU DE BELLAING — Colonel GUILLE — J.-L. VAGNOT — Colonel GUIGNOT — A. LAUNAIRE — Capitaine PELLABEUF — Cl. LE ROUX — Dr DEBONNIERE — Lt-Colonel MARCHAL — Colonel de CHAUNAC-LANZAC — G. LABADIE.

# RHIN ET MOSELLE

"La plus **KOUMIA...**  
...des Compagnies  
d'Assurances"

**Henri JOBBE-DUVAL**

Inspecteur Délégué

3° G.T.M. - 17° Tabor

Ai : M'Semrir

3, Rue Segrais  
(14) CAEN

**Maurice DUBARRY**

Inspecteur Délégué

Ai : Tinjdad - Ksar es Souk  
Gourrama - Aghbala - Ouaouizerth

1, Place St-Nizier (69) LYON

**Henry ALBY**

Inspecteur Divisionnaire

Ai : El Ayoun du Draa - Tinjdad  
Erfoud - Kerrouchen - Tounfite  
Goums : 78° - 2° - 19° - 47° - 31°

128 D / 3 Résidence Beaulieu  
84, Avenue de Muret  
(31) TOULOUSE 03

**René ESPEISSE**

Secrétaire Général

Ai : Outat el Hadj  
Imouzzer des Marmoucha  
Skoura des Aïi Seghrouchen - 27° Goum

5, Rue du Maréchal-Joffre  
(67) STRASBOURG

**M. Michel LEONET**

Directeur Général

Ai : Direction de l'Intérieur RABAT  
Imouzzer des Ida ou Tanan  
El Kebab - Oujda

5, Rue Maréchal-Joffre  
(67) STRASBOURG

50, Rue Taitbout  
(75) PARIS (IX°)

... sont à votre  
disposition pour tout  
problème concernant  
vos Assurances

*Adresses des*  
**ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS**  
*chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL*

**UNION - SÉCURITÉ**

13, RUE SAINTÉ-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4°  
 Téléphone : 887-2186 + 3022

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES  
 GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

**P. et J. OXENAAR**  
**PHOTOGRAVEURS**

73, Bd de Clichy - PARIS 9°

Toutes assurances - Tous crédits

**M. BOUZIAT**

81, Avenue P.V.-Couturier  
 Tél. 19.33 - NEVERS

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...

L'HOTEL RESTAURANT

*"Les Oiseaux" ★★A*

22 Chambres - Entièrement neuf

à **CLAIX** 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)  
 Réservation : Tél. 88-24-42

recevra avec plaisir tous les anciens  
 Goumiers et leurs familles

Remise spéciale

Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc,  
 Parking privé, Garage.

Un Hôtel où l'on dort bien...

Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

CABINET IMMOBILIER

**TOURNIÉ**

CONTENTIEUX

15, Rue du Commerce - PARIS 15°

RESTAURANT *"L'Atlantique"*

Spécialités Italiennes

**E. LANI** (Gérant de Boulouris)

51, Boulevard de Magenta - PARIS

Tél. : BOT. 27-20

**Éditions A. V.**

Directeur André MARDINI

Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels  
 Breloques - Médailles - Coupes

172, Rue du Temple - PARIS 3°

*Le Gascogne*

HOTEL -  
 RESTAURANT  
 BAR



on accueil  
 Bonne Table  
 on Logis



R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

Restaurant **LE PETIT PARADIS**

162, Av. Cyrille-Besset

**NICE** Tél. : 88.23.95

TESTE - Propriétaire

**PHILIPPE POULIN**

MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE

Diplômé d'état

Agréé de la Sécurité Sociale

160, Grande Rue - 92 / SÈVRES

(S.-&-O.)

Tél. 626-19-49

**CLUB RHIN et DANUBE** ★

33, Rue Paul-Valéry - PARIS 16°

Tél. KLÉber 20-26

Repas : 8,50 F

dans un cadre et une  
 ambiance agréable

Le Club est ouvert à tous les membres de la Koumia, à leur famille, à leurs amis.